En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 SEPT. 1950 — No 44

IMPRESSIONS DE VOYAGE

La maison paternelle

(P.-E. B.)

Le lendemain de mon retour à Rome, je n'eus rien de plus pressé que de m'enquérir au sujet de l'audience spéciale que le pape devait accorder aux Canadiens, en fin de semaine. J'appris par M. C. L'Heureux, du Droit, et M. M. Allaire, de l'Action Catholique, que nous serions reçus au Vatican le samedi matin. L'audience avait été arrangée par le supérieur du Collège canadien, Monseigneur P.-E. Léger, qui le mois suivant allait être nommé archevêque de Montréal.

En attendant l'heureuse entrevue, je profitai de la journée que j'avais de libre pour faire quelques visites intéressantes dans la ville de Rome. On peut vivre des mois, des années, dans la Ville Eternelle, et sans cesse découvrir de nouvelles richesses historiques ou artistiques. Je passai l'avant-midi à parcourir le musée et la pinacothèque du Vatican. La galerie des peintures comprend 15 salles renfermant les oeuvres des plus grands maîtres, depuis l'école byzantine jusqu'aux peintres modernes. Giotto, Fra Angelico, Raphaël, Léonard de Vinci y sont représentés. Quant aux musées du Vatican, ils sont disposés en forme de vastes quadrilatères, au centre desquels se trouvent des cours intérieure. On y admire de tout: statues, bustes, céramique, trésors égyptiens, bronzes, orfèverie, souvenirs historiques, etc. Je n'avais qu'un regret: ne pouvoir m'attarder davantage. Je quittai les lieux au signal de fermeture pour aller prendre le dîner dans un petit restaurant non loin de là.

Au cours de l'après-midi je dirigeai mes pas vers le château Saint-Ange, à peu de distance de Saint-Pierre. Cette massive construction fut édifiée par l'empereur Adrien, en l'an 135, pour servir de tombeau. Il fut plus tard transformé en forteresse. Le nom de "Saint-Ange" rappelle un fait historique survenu en 590. Alors que le pape saint Grégoire-le-Grand faisait une procession de pénitence pour implorer la cessation du fléau de la peste qui sévissait à Rome, il aperçut au sommet de la tour l'archange saint Michel qui remettait l'épée au fourreau, indiquant par là que ses prières étaient exaucées. On peut voir, rappelant la mémoire de cet événement, une belle statue de l'archange qui domine le château. Aujourd'hui le château est converti en musée, dont l'aspect austère nous reporte aux siècles de la chevalerie.

On nous avait donné rendez-vous pour le lendemain matin, samedi, à l'obélisque de la Place Saint-Pierre. C'est là que les Canadiens qui se trouvaient encore à Rome, devaient se réunir à 11 heures, pour se rendre tous ensemble à l'audience du pape. Je ne fus pas le dernier arrivé. Ce matin-là, le ciel était couvert et une pluie fine tombait par intervalles; j'allai chercher abri sous la colonnade du Bernin. Les uns après les autres, les pèleris canadiens arrivèrent et j'aperçus bientôt un petit groupe au pied de l'obélisque. Ils étaient une dizaine, au nombre desquels M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité Permanent de la Survivance. Je me joignis à eux.

Autre pays, autre moeurs. Afin de suivre une coutume établie à Rome, j'avais décidé de porter le manteau romain pour l'audience. C'est un vêtement ample qui tient lieu de paletot et qu'on se jette sur les épaules à la façon d'une toge. Cela me valut quelques incidents anodins. La première personne que je rencontrai dans le groupe des Canadiens, n'étant pas au fait de la coutume, s'adressa à moi en m'appelant: "Monseigneur". Je faillis tomber à la renverse. Qui sait? J'aurais bien pu sans le savoir être nommé évêque. Mais l'illusion et le plaisir de se faire appeler "Monseigneur" furent de courte durée.

Monseigneur Léger arriva sur ces entrefaites et il commença à grouper les pèlerins qu'il devait présenter au Saint-Père. Lorsqu'arriva mon tour:

—"Non, dit-il, vous ne pouvez pas être admis."

—"Comment cela? On m'a téléphoné hier de me rendre ici. . ."

—"Je regrette, mais l'audience n'est que pour les Canadiens en visite à Rome."

—"Mais je suis un visiteur, moi aussi."

—"Qui êtes-vous?"

—"Père Breton, Oblat, d'Edmonton, en Alberta."

—"Oh! alors, c'est très bien, vous pouvez venir."

Pour un moment, je l'avoue, j'avais eu une fière frousse. Avec mon accoutrement, Monseigneur m'avait pris non pour un pèlerin, mais pour un Romain de vieille souche. Je me jurai d'être plus prudent la prochaine fois.

Tout en causant avec le groupe j'eus une autre surprise, agréable celle-là. Entendant parler que je venais de l'Alberta, deux dames s'approchèrent et me demandèrent à brule-pourpoint:

—"Connaissez-vous notre "petit frère"?

—"Je ne sais pas. Qui est-il?"

—"Monseigneur Routhier".

—"Si je le connais. . .? Depuis douze ans, mes chères dames. C'est mon ancien provincial."

Et c'est ainsi, à des milliers de milles du pays, sur la vaste Place Saint-Pierre, au pied de l'obélisque et sous une pluie fine, que je fis la connaissance des soeurs de Monseigneur Routhier, qui se trouvent être aussi (je l'appris dernièrement) cousines de mon ami Thibodeau de Los Angeles.

Il est onze heures. Tous les invités moins un sont au poste. Le mot d'ordre est donné: nous nous mettons en marche vers les appartements où le pape accorde ses audiences. N'entre pas qui veut au Vatican. Toutes les issues sont surveillées par les gardes suisses. A la porte de bronze, sous la colonnade, nous sommes arrêtés et il faut montrer patte blanche. Heureusement, Monseigneur Léger est là et ce n'est pas un inconnu au Vatican. Il sépare les boucs des brebis et, un à un, nous enfilons dans le corridor du Bernin. Nous gravissons la Scala Pia, traversons la Cour Saint-Damase et par un ascenseur nous grimpons aux étages supérieurs. Puis nous enfilons d'autres corridors et d'autres salles, et nous voilà enfin dans un des salons d'audience. C'était, avant l'avénement de Pie X, l'un des appartements privés des papes. Les lieux ont conservé de leur ancienne splendeur. En attendant le moment de l'audience, Monseigeur Léger nous retrace certaines pages de l'histoire de l'Eglise; il nous raconte quelques anecdotes. Lors du Conclave qui devait élire Pie X, on avait donné à celui-ci (alors Cardinal Sarto) un appartement plutôt modeste et retiré. Une fois élu, l'humble Pontife insista pour conserver les locaux qu'il avait occupés pendant le Conclave, laissant entendre qu'il ne méritait pas davantage. Ses successeurs ont suivi son exemple.

Monseigneur Léger nous parle aussi de la journée du pape actuel. Levé vers six heures chaque matin, Sa Sainteté Pie XII commence la journée par une longue méditation. Puis après sa messe et l'action de grâce, il prend un petit déjeuner et se met au travail. Il dépouille son courrier, reçoit ses secrétaires particuliers et met en marche tous les rouages administratifs. De neuf à onze heures, il reçoit différents personnages, cardinaux, évêques, ambassadeurs, etc. De onze heures à une heure, ce sont les audiences publiques ou semi-publiques. Il dîne seul. Puis de nouveau il se remet à l'oeuvre. L'après-midi est partagé entre le travail, la prière et une promenade dans les jardins du Vatican. Puis de nouveau, il se rend à sa chapelle privée. Vers huit heures il prend son repas du soir et se remettra au travail qu'il prolongera tard dans la nuit. Alors que tout dort sur la Place Saint-Pierre et dans le Vatican, on peut voir briller une fenêtre dans les ténèbres: c'est le pape qui travaille ou qui prie. Il n'est pas rare que le pape se couche à deux heures du matin pour reprendre sa journée à six heures. C'est ainsi que le grand viellard blanc de Rome (le pape a 75 ans) consacre toute sa vie au service de ses enfants du monde entier.

Pendant que Monseigneur Léger nous parle ainsi de Pie XII, nous entendons soudain un chuchotement dans la salle voisine. Puis nous voyons passer des monsignori qui s'affairent; des gardes nobles s'amènent. Le pape est tout près; il fera son apparition d'un moment à l'autre. Les pèlerins sentent leur coeur se serrer et battre plus vite; il y a une

(Suite à la page 8)



Deux Canadiens de langue française les plus en vue de l'Ouest, le Docteur Joseph Boulanger, M.D., et sa femme, sont partis jeudi soir pour Londres, Paris et Rome à bord d'un "North Star" d'Air-Canada (TCA). On voit ici le Docteur et sa femme au moment où ils montent à bord du quadri-moteurs. Le Docteur Boulanger, établi dans l'Ouest depuis 1905, est un polyglotte averti, parlant outre le français et l'anglais, l'ukrainien et le "cri". C'est également le père de Jean-Baptiste Boulanger, aujourd'hui médecin, qui avait lancé "Le Petit Jour", à Edmonton.

Allocutions de Mgr W. M. Duke aux fêtes de Maillardville

Les fêtes qui se sont déroulées à Maillardville au début du mois ont été rehaussées par la présence de Son Excellence Mgr W. M. Duke, archevèque de Vancouver, qui adressa la parole à l'issue de la messe le matin et le soir au cours du banquet qui réunissait plus de 500 convives. Nous sommes heureux de publier ici le texte de ces allocutions.

Allocution à Notre-Dame de Lourdes

Révérends Pères,

mes bien chers frères:

Je dois remercier le Père Vanier d'avoir bien voulu m'inviter à venir aujourd'hui célébrer ici le Saint Sacrifice de la Messe, à venir bénir votre nouvelle école, et aussi pour les bonnes paroles de bienvenue qu'il vient de m'adresser.

Aujourd'hui, c'est la fête du Travail, une journée où on ne travaille pas. Vous mettez de côté vos marteaux, vos outils de travail. vous vous arrêtez pour considérer la nécessité et la dignité du travail quotidien.

Comme vous le savez, nous devons tous travailler. Le fait que nous devons travailler d'une manière ou d'une autre afin de subsister est un effet de la première désobéissance de l'homme.

Nous lisons dans les **Saintes Ecritures**, Gen. 3-17: "Le sol est maudit à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie."

L'Eglise vous enseigne ce qui constitue la dignité du travail. Ce ne sont pas les outils dont vous vous servez; ce n'est pas le genre d'ouvrage que vous faites; ce ne sont pas les salaires que vous gagnés, quels qu'ils soient. Le fait que vous êtes les enfants de Dieu, créés à l'image du Créateur, frères du Christ, et héritiers du Royaume des Cieux, voilà ce qui constitue la dignité du travail.

L'Eglise nous enseigne que la religion n'est pas un narcotique qui endort l'homme, le rend paresseux et insouciant de ses intérêts privés et publics. La religion ne rend pas l'homme oisif, attendant la récompense du ciel les bras croisés.

Plutôt, elle lui enseigne ses devoirs, comment il doit se perfectionner dans son métier, le soin qu'il doit prendre des matériaux dont il se sert, et le profit qu'il doit tirer des talents et des abilités que Dieu lui a donnés. La religion lui enseigne de fuir l'injustice, de profiter des opportunités, d'aimer, et de semer partout le bien. L'homme qui s'inspire ainsi, qui agit ainsi, s'approche de plus en plus de Dieu, par le labeur de tes mains.

L'Eglise enseigne encore qu'il ne peut y avoir d'égalité entre les hommes. Voici l'erreur de ceux qui prétendent que tous les hommes sont égaux. Nous savons tous que dans cette vie, il y a entre les hommes, différence de talents, différence d'activités, différence de traits physiques et mentals, différence d'inclinations et de dispositions intérieures. Ceci montre qu'il ne peut y avoir d'égalité entre les hommes.

Devant Dieu, cependant, tous les hommes sont égaux. C'est-à-dire qu'ils ont tous la même dignité humaine, et qu'ils sont égaux devant Celui qui a dit: "Venez à moi, vous tous qui travaillez, et qui êtes surchargés, et je vous rafraîchirai'. Les hommes d'affaires catholiques, et les ouvriers catholiques, ont un grand avantage dans leur vocation. Ils sont guidés par les enseignements de leur religion. Maintes fois, l'Eglise catholique a proclamé les principes protégeant l'ou-

(suite à la page 5)

Il y a des droits que l'Etat ne peut sacrifier à un prétendu bien commun

Expansion du clergé catholique indigène

Rome. — Les travaux du congrès missionnaire international se sont poursuivis, au collège S.-Pierre, à Rome. Le thème de l'ordre du jour était: buts des missions et formation des élites.

La discussion a révélé qu'il existe aujourd'hui 11,000 prêtres indigènes et que le nombre des missions est de 600, dont 80 appartenant aux clergés indigènes. D'autres chiffres intéressants ont été fournis au cours du débat: il existe aujourd'hui 3,000,000 de catholiques en Afrique française, 3,000,000, en Afrique britannique et 4,000,000 en Afrique belge. Les centres universitaires catholiques sont fréquentés par 49,072 étudiants.

80,000 pèlerins reçus par le Pape

Cité du Vatican. — Pie XII a accordé dans la basilique Saint-Pierre, une audience générale à laquelle assistaient 40,000 personnes. Quarante mille autres pèlerins, qui n'avaient pu accéder à la basilique, sont demeurés sur la place St-Pierre et, du haut du balcon de la basilique, le Saint-Père leur a donné sa bénédiction apostolique. Parmi les pèlerins, on notait 42 groupes venus du Mexique, du Portugal, de Belgique, de Grande-Bretagne, de France, des Pays-Bas, d'Irlande, des Etats-Unis, d'Autriche, de Suisse et d'Ecosse.

Les membres du Congrès international des infirmières et du congrès italien des instituteurs catholiques participaient également à l'audience. Dans un discours adressé aux instituteurs, le pape a notamment déclaré: "Eduquez les enfants que l'on vous confie de façon à en faire de bons chrétiens. Ainsi se formera un peuple dont chacun, à sa propre place et à sa façon, sera une personne consciente de ses responsabilités. Une institution comme l'école agit comme une force de la nature, lentement et presque imperceptiblement, mais constamment et sûrement dans le sens du bien ou du mal".



Mlle Thérèse Trottier, 11356-95ième rue, Edmonton, vient de gagner la médaille d'argent et la bourse du poste CHFA, ayant obtenu les plus hautes marques de la province en musique (grade III), lors des examens de l'Association de l'Ouest (Western Board of Musicc. La bourse du poste CHFA était d'une valeur de $25.00. Nos sincères félicitations.

Discours du pape sur le rôle de l'Etat et sur les abus qui se commettent

"Nous visons le droit et la liberté de vénérer le vrai Dieu, le droit originaire des parents sur les enfants et sur leur éducation."

Au cours du mois dernier, les délégués de 16 nations se réunissaient à Florence, en Italie, pour prendre part au huitième congrès international des sciences administratives. A l'issue des délibérations, les congressistes ayant à leur tête le Chancelier de la Confédération suisse et le chargé d'affaires à Rome, M. de Rham, allèrent présenter leurs hommages au pape. Devant cet éminent auditoire, le pape a prononcé un important discours tout d'actualité. En voici le texte. (Les soulignés sont de nous).

A vous Messieurs, Notre plus chaleureux souhait de bienvenue. Soyez convaincus du très vif intérêt que Nous portons à vos travaux. Il se mesure à l'intérêt même que l'Eglise porte à l'Etat en général. A ses yeux, aucune institution sociale, après la famille, ne s'impose aussi fortement, aussi essentiellement, que l'Etat. Il a sa racine dans l'ordre de la création et il est en lui-même un des éléments constitutifs du droit naturel.

Le pouvoir de l'Etat ne doit pas être oppressif

Voilà qui donne à la coopération dans la constitution de l'Etat, dans l'organisation de ses fonctions, une importance de premier plan. Cette coopération signifie certainement un spécial et vaste concours au bien de l'humanité; mieux encore, elle contribue efficacement, si elle est accomplie convenablement et avec bonne intention, à promouvoir l'honneur de Dieu Créateur et ordonnateur de cette humanité. Nous vous félicitons donc des heureux fruits de votre profession. N'est-elle pas un incessant appel à la conscience en vue d'adapter la vie de l'Etat aux conditions continuellement variables du temps, de manière qu'elle puisse réaliser les intentions et les plans de la Sagesse du Créateur?

Combien, dès lors, apparaît nécessaire votre rôle! **A toute époque on a eu à déplorer, ici et là, des excès de la puissance de l'Etat. Mais à la nôtre, les cas de cette hypertrophie se succèdent presque sans interruption avec quelles conséquences, on ne le voit que trop!**

Naturellement c'est l'excès que Nous visons ici, car personne ne met en doute la nécessité, pour l'Etat, dans l'enchevêtrement des conditions actuelles surtout sociales, d'élargir son champ d'action, d'intensifier aussi sa puissance. Cela pourrait être sans danger, si la claire connaissance et la juste appréciation de l'importance réelle, du rôle, de la fin de l'Etat avaient progressé à la même allure. L'Etat y eût trouvé comme un régulateur, un contrôle, qui l'eût empêché d'étendre ses pouvoirs, en vertu de considérations tout autres que celles des besoins économiques et sociaux, à des domaines, spécialement culturels, qu'il eût mieux fait de laisser à la libre initiative des citoyens.

L'Etat doit favoriser l'intime coopération des individus et des familles

Or, qu'est-il arrivé? Trop souvent cette connaissance, cette appréciation se sont trouvées, au contraire, en raison inverse de l'accroissemest des pouvoirs et cela, de la part non seulement de ceux qui, dans l'Etat, ne voient que la source de leurs profits, ou qui souffrent à cause de lui, mais même de la part de ceux qui ont mission de donner à l'Etat sa condition et sa forme.

Ceux-ci, pourtant, devraient bien vivre dans la juste idée de l'Etat pour s'en inspirer. C'est leur devoir primordial et, pour ainsi dire, leur raison d'être. Quelle est donc la vraie notion de l'Etat, sinon celle d'un organisme moral fondé sur l'ordre moral du monde? Il n'est pas une omnipotence oppressive de toute légitime autonomie. Sa fonction, sa magnifique fonction, est plutôt de favoriser, aider, promouvoir l'intime coalition, l'active coopération dans le sens d'une unité plus haute des membres qui, tout en respectant leur subordination à la fin de l'Etat, pourvoient de la meilleure façon au bien de toute la communauté, précisément en tant qu'ils conservent et développent leur caractère particulier et naturel. **Ni l'individu, ni la famille ne doivent être absorbés par l'Etat. Chacun garde et doit garder sa liberté de mouvement dans la mesure où elle ne risque pas de porter préjudice au bien commun. En outre, il y a certains droits et libertés des individus — de chaque individu — ou de la famille, que l'Etat doit toujours protéger et qu'il ne peut violer ou sacrifier à un prétendu bien commun. Nous visons, pour ne citer que quelques exemples, le droit à l'honneur et à la bonne réputation, le droit et la liberté de vénérer le vrai Dieu, le droit originaire des parents sur les enfants et sur leur éducation.** Le fait que quelques Constitutions récentes ont adopté cette pensée est d'un heureux augure que Nous saluons avec joie, comme l'aurore d'un renouveau dans le respect des vrais droits de l'homme, tels qu'ils ont été voulus et établis par Dieu.

Le droit naturel doit être l'âme de la législation positive

L'époque présente assiste à une luxuriante floraison de "plans" et d'"unifications". Nous reconnaissons volontiers que, dans de justes limite, ils peuvent être désirables et même requis par les circonstances et, encore une fois, ce que Nous rejetons, ce n'est que l'excès d'une mainmise de l'Etat. Mais qui ne voit, dans ces conditions, le dommage qui résulterait du fait que le dernier mot dans les affaires de l'Etat serait réservé aux purs techniciens de l'organisation? Non, le dernier mot appartient à ceux qui

(Suite à la page 8)

Protestation des contribuables de Jean-Côté

Au moment où les policiers, envoyés par le gouvernement provincial, faisaient de force retourner les écoles de Jean-Côté à leur ancien site, les contribuables de l'endroit signèrent une vigoureuse protestation contre ce geste de dictateur. Les signataires soulignent dans ce document les raisons pour lesquelles ils réclament que les écoles soient près du dortoir qu'ils ont construit à leurs frais, au coût de $30,000:

"Nous les contribuables de Jean-Côté et des environs désirons unanimement que ces écoles demeurent près du dortoir pour les raisons suivantes:

1.—Parce que ces écoles ont été sans instituteurs pendant plusieurs années, au cours d'un passé récent;

2.—Parce que certains officiers de la Grande Division scolaire de High Prairie ont déclaré publiquement que ces deux écoles n'auraient pas d'instituteurs au cours de la prochaine année;

3.—Parce que nous avons eu 25 enfants sans école durant les trois dernières années;

4.—Parce que durant les trois dernières années, au moins 30 de nos enfants ont été forçés d'aller à l'école en dehors du district et même en dehors de la Division;

5.—Parce que les contribuables de ces deux écoles les ont transportées à leurs propres dépens, lorsque la Division laissa entendre qu'elle n'avait pas les fonds nécessaires pour effectuer ce transport;

6.—Parce que nous sommes assurés d'avoir des instituteurs qualifiés pour nos 120 enfants, si les écoles sont centralisées à Jean-Côté près du dortoir;

7.—Parce que nous sommes sincèrement convaincus que nos enfants retireront de plus grands avantages d'une école centralisée dans la localité que d'une petite école ordinaire de campagne;

8.—Parce que depuis trois ans nous avons vu notre dortoir, bâti par nous-mêmes au coût de $30,000., rester inoccupé, alors que nos enfants sont obligés de se rendre dans des écoles de district par des températures les plus inclémentes;

9.—Parce qu'après des années de négotiation avec la Division scolaire de High Prairie, il a été absolument impossible d'obtenir la moindre satisfaction.



Au matin désormais historique du cinq septembre, un détachement de la Police Montée, répondant aux ordres du gouvernement provincial de l'Alberta, faisait de force retourner les écoles de Jean-Côté sur leur ancien site, au mépris des droits les plus sacrés des parents. On voit ici un tracteur en train de déplacer l'une de ces écoles, sans professeur depuis trois ans, par la faute du Département d'Education et de la Grande Division de High Prairie. La foule regarde paisiblement mais avec des haut-le-coeur. Parmi cette foule, beaucoup de jeunes gens iront peut-être se faire tuer avant longtemps. . . pour la défense de nos libertés en Europe et en Asie!

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 SEPTEMBRE 1950

MM. Manning, Cross, Dr Wood et Cie

Le fanatisme du gouvernement provincial de l'Alberta s'est une fois de plus manifesté vis à vis notre minorité catholique et française. Mardi dernier un détachement de 16 policiers a envahi le terrain des écoles de Jean-Côté, avec une injonction du cabinet provincial ordonnant d'enlever les écoles qu'on y avait transportées récemment. La population de Jean-Côté mérite des félicitations pour la manière dont elle s'est comportée en cette affaire. Aucun incident regrettable n'est survenu et le gouvernement provincial et ses satellites portent sur leurs épaules tout l'odieux de cette démarche. Coïncidence ironique, le premier ministre Manning, trois jours plus tard, se fendait d'une belle déclaration sur l'esprit chrétien. Nous citons textuellement la nouvelle telle que publiée par les journaux:

Manning Deplores Religious Apathy

CALGARY. — Charlie McCarthy, the dummy of Radio Comedian Edgar Bergen, is more of a living personality to millions today than was the Divine founder of the Christian way of life, Premier Manning told delegates to the Association of Canadian Clubs dominion convention here Friday.

"While we profess to be a Christian nation," the Alberta premier stated, "our Christianity is not a living reality influencing every judgment and decision we make."

Nous traduisons:

Manning déplore l'apathie religieuse

Calgary, (C.P.) — Charlie McCarthy, le pantin du comédien de la radio Edgar Bergen, est aujourd'hui pour des millions de personnes une personnalité plus vivante que le Divin fondateur du Christianisme, a déclaré le premier ministre Manning aux délégués de l'Association des Canadian Clubs en congrès ici vendredi.

"Pendant que nous proclamons être une nation chrétienne", a déclaré le premier ministre de l'Alberta, "notre christianisme n'est pas une réalité vivante qui influence nos jugements et nos décisions."

M. Manning est chef d'une secte religieuse et chef d'un gouvernement supposé chrétien. Il réclame un christianisme plus vivant. Et pourtant, que fait-il lui-même? Au mépris des droits natürels et divins, son gouvernement cherche à s'emparer totalement de l'éducation, à enlever les enfants à toute influence de l'Eglise, à abolir les droits des parents. En un mot, il installe chez nous les méthodes de Staline et Hitler: la police faisant une descente pour soumettre de force les enfants au régime de l'éducation d'Etat.

Ajoutons que le régime centralisateur établi par le gouvernement Manning depuis quelques années dans le domaine scolaire ressemble comme deux gouttes d'eau aux régimes totalitaires établis dans les dictatures naziste et communiste. Les enfants n'ont-ils pas eu entre les mains des mauels où l'on offrait de l'encens à la Russie? Les élèves de l'Université d'Etat n'ont-ils pas entendu des professeurs enseigner l'athéisme et le communisme et se moquer de la religion? Le gouvernement n'a-t-il pas aboli les libertés démocratiques en enlevant aux commissaires locaux l'administration de leurs écoles, et confié d'autre part aux Grandes Divisions des pouvoirs discrétionnaires dont elles abusent? Avec des menées en apparence bénignes, le gouvernement actuel de l'Alberta est en train d'établir un régime scolaire aussi néfaste que celui d'Anderson en Saskatchewan, il y a quelque vingt ans.

Nous ne disons pas que M. Manning est personnellement responsable de tous ces abus. Mais tout nous porte à croire qu'il y a dans les coulisses des influences occultes, orangistes ou autres, qui ont juré la destruction de nos libertés scolaires, religieuses aussi bien que françaises. La même clique qui a combattu la radio française combat actuellement nos écoles. Nous avions subi dans le temps le fanatisme des ministres et Fallow et Peter Dawson; aujourd'hui c'est celui de l'honorable Cross et des petits tsars qui, comme le Docteur Wood et M. Stehelin, se font les valets de la bureaucratie d'Edmonton.

La mauvaise foi des autorités provinciales est évidente. Après avoir déclaré que l'affaire des écoles de Jean-Côté n'était pas de son ressort, le gouvernement, au cours d'une réunion spéciale du cabinet (**"a special cabinet meeting"**, avoue un officier) a donné ordre à la police d'intervenir, appuyant ainsi par la force le fanatisme de la Grande Division de High Prairie. Si le gouvernement provincial avait eu l'esprit chrétien que prétend prêcher M. Manning, il serait intervenu, sans doute, mais pour faire rendre justice aux contribuables de Jean-Côté qui réclament depuis trois ans un traitement équitable que la Grande Division leur refuse toujours. La conduite que la Grande Division de High Prairie, le Docteur Wood et le Département d'Education ont tenue à l'égard des contribuables de Jean-Côté est ni plus ni moins que cynique et dégoûtante. Il suffit pour s'en rendre compte d'étudier les conditions qui existent dans ce district.

Construite en 1936, l'école Bruneau fut érigée sur un terrain donné à cette fin au gouvernement par Mme St-Jean. Les contribuables bâtirent cette école eux-mêmes, n'ayant reçu qu'un octroi de $150.00. Quant à l'école Landry, c'est une masure qui ne vaut pas, dit-on, cinquante dollars aujourd'hui. Or, il y a dans cette région de Jean-Côté 120 enfants environ dont une vingtaine n'ont pu aller à l'école depuis trois ans, faute d'un local suffisant. Pour résoudre le problème, un dortoir a été construit sur le terrain de l'église et les parents ont demandé d'y centraliser les écoles. Ils ont multiplié pétitions, démarches, délégations, mais inutilement. Les autorités ont eu recours à tous les prétextes pour rejeter cette demande légitime. La dernière raison alléguée, c'est que la Grande Division n'avait pas les fonds suffisants pour effectuer le transport des écoles. Voyant tous leurs efforts inutiles, les parents ont fini par prendre sur eux de déplacer les deux écoles. On connaît la suite de l'histoire. Drôles d'administrateurs que le Docteur Wood et sa commission de High Prairie. Ils s'avouent incapables de régler le problème de Jean-Côté, et quand les parents trouvent les moyens de le régler, ils lancent la police à leurs trousses. N'est-ce pas la preuve évidente de la mauvaise foi et du fanatisme de Messieurs Manning, Cross, Wood et compagnie?

Nos compatriotes doivent-ils s'avouer vaincus? Non, absolument non! Ils doivent continuer la lutte jusqu'à la reconnaissance de leurs justes réclamations. C'est ce que les contribuables de Jean-Côté ont compris eux-mêmes. Au moment où la police exécutait les ordres du gouvernement provincial, nos compatriotes signaient sur place une énergique protestation faisant ressortir la légitimité de leurs demandes. On en trouvera le texte dans une autre colonne. Et ce geste, ils le posèrent d'une façon digne, qui ne manqua pas d'être remarquée même par la police. C'est que nos gens ne sont pas des révolutionnaires, mais des amis de l'ordre et de la paix. Cela ne veut pas dire qu'ils doivent se laisser dépouiller de leurs droits et tondre la laine sur le dos sans rien faire. Nous l'avons déjà dit à la suite de Pie XI: **"Sur la question de l'éducation, il faut être intransigeant".**

Dans cette lutte qu'ils ont engagée, que nos compatriotes prennent bien soin de ne commettre aucun abus, même le plus minime soit-il. Ce serait faire le jeu des adversaires. Dans la chaleur du combat, s'il fallait qu'une tête échauffée pose un geste ou échappe une parole un peu déplacée, les adversaires ne manqueraient pas d'exploiter ces lacunes au détriment de notre cause. Encore une fois, gardons notre tête sur les épaules et ne donnons pas de prise à la critique.

Ceci dit, prenons tous les moyens légitimes pour arriver à nos fins. L'un des moyens efficaces est, de nos jours, l'opinion publique. Il faut faire connaître au grand public la justice de notre cause, les faits tels qu'ils sont dans la réalité, les abus criants dont se rendent coupables les autorités scolaires d'Edmonton et de High Prairie. Il faut faire le jour sur cette question par une large publicité: les agences de nouvelles, les journaux, la radio existent précisément pour éclairer l'opinion publique et par là orienter la politique dans la bonne direction.

Un autre moyen à notre disposition pour obtenir justice, c'est d'élire, dans tous les domaines et toujours, de bons représentants. Qu'on relise à ce sujet la déclaration que Son Exc. Monseigneur Duke faisait ces jours derniers à nos compatriotes de Maillardville, précisément au sujet de la question des écoles:

"Selon mon opinion, nous pouvons obtenir le but seulement par l'élection de représentants qui connaîtront et qui sauront expliquer la justice de nos réclamations, afin que nos écoles soient reconnues. Si nous avions de bons représentants catholiques dans nos conseils municipaux et dans le gouvernement provincial, ils pourraient nous aider beaucoup. Ce devraient être des hommes qui ont un intérêt personnel dans le bien-être de tous nos gens, quelque soient leur race, leur couleur ou leur croyance. Ils devraient avoir le sens de justice pour tous. Ils devraient être populaires à cause de leur connaissance des besoins du peuple, spécialement des ouvriers.

"J'admets que ce serait difficile d'élire de tels représentants, parce que nos catholiques sont en minorité dans la province. Par conséquent tout le monde, irrespectif de rite, nationalité ou langue devraient unir leurs efforts, présenter et élire de tels représentants dans les postes principaux. Ils protégeraient nos foyers et nos écoles qui sont liées si intimement à l'enseignement, la protection et la propagation de la foi que Dieu dans sa grande bonté a bien voulu nous donner."

Ces paroles sont bien claires. Afin de protéger nos foyers, nos écoles, notre foi, nous ferons tous les efforts possibles pour élire de bons représentants qui sauront travailler à nous faire rendre justice. Cela veut dire, en pratique, avoir de bons députés dans le gouvernement provincial, de bons conseillers dans nos municipalités, de bons commissaires dans les Grandes Divisions et dans les commissions scolaires locales. Pour les gens de Jean-Côté et de la Rivière-la-Paix, cela veut dire: **"Dehors, le Docteur Wood aux prochaines élections!"** Le Docteur Wood est catholique, il est vrai; il est membre de la Commission scolaire de High Prairie; mais nos compatriotes n'auront pas de misère à trouver dans leurs rangs des hommes qui sauront mettre en pratique, mieux que lui, les enseignements de l'Eglise en matière d'éducation; qui sauront, mieux que lui, respecter les droits des parents et leur rendre justice.

Le Docteur Wood est aussi député provincial. Il a été élu aux dernières élections parce qu'un grand nombre des nôtres ont voté pour lui. Si nos gens ont un peu de fierté, ils le renverront chez lui aux prochaines élections provinciales: **"Dehors, le Docteur Wood!"**

Il est temps que, dans la Rivière-la-Paix et dans le reste de la province, nos compatriotes prennent en mains leurs propres intérêts, avant celui des partis politiques. Il faut qu'ils élisent des représentants qui soient autre chose que des "suiveux" des pâtes molles ou des traîtres et des fanatiques. Il faut qu'ils placent à la tête des commissions scolaires, partout où ils le peuvent, des gens capables de surveiller leurs intérêts et de se battre au besoin pour leur faire rendre justice.

Et pour atteindre notre but, unissons-nous avec tous les éléments bien pensants, même s'ils ne sont pas de notre religion, ni de notre langue, pourvu qu'ils acceptent de défendre les libertés qui nous sont chères à tous.

Nous sommes menacés par un gouvernement dictateur et par des petits autocrates. Prenons tous les moyens honnêtes de les abattre et de nous en débarrasser!

P.-E. B.

—Celui qui s'accuse simplement et humblement, mérite qu'on l'excuse doucement et qu'on lui pardonne charitablement. — Saint François de Sales.

* * *

—L'amour de Dieu et du prochain ne partent point d'une source différente; ce sont deux branches d'une même tige, deux rayons qui s'élancent du même foyer divin dans deux directions différentes. Par conséquent, plus une âme brûle d'amour pour Dieu, plus aussi elle s'enflamme de charité pour ses frères. Père Dauphin, C.J.M.

Nos devoirs religieux et nationaux

Conférence prononcée par le R.P. P.-E. Breton, o.m.i. rédacteur de la Survivance, au congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie, tenu à Maillardville.

Mes chers compatriotes de la Colombie,

Il me fait plaisir de me trouver pour la deuxième fois au milieu de vous à l'occasion de votre congrès annuel. La première fois, c'était à l'origine même de votre Fédération, alors que vous jetiez les bases de cet organisme qui aujourd'hui resserre vos liens à travers toute la province, et font de vous une grande famille canadienne-française, appelée à des développements prodigieux et, je ne crains pas de l'affirmer, à une destinée providentielle en ce coin de notre vaste pays.

Si je jette, en effet, les yeux sur la décade qui vient de s'écouler, je ne puis m'empêcher de constater les progrès que vous avez réalisés et l'assurance avec laquelle vous regardez vers l'avenir. Hier vous n'étaiez en quelque sorte que des épaves à la dérive, des unités que les flots du "melting-pot" engloutissaient lentement mais sûrement. Vous n'étiez qu'un petit nombre. Une barrière, qui paraissait infranchissable, vous isolait de vos frères. Vos chefs se faisaient rares. Qu'alliez-vous devenir? Ce n'est pas sans une certaine angoisse que plus d'un regardaient vers vous, en se disant peut-être: "C'est fini; le fait français se meurt en Colombie."

Mais vous vous êtes ressaisis et d'un geste éloquent vous avez prouvé à la face de tout le pays que vous étiez les fils "d'une race qui ne sait pas mourir." Je me rappelle encore, et avec quelle émotion, ces assises fraternelles qui ont marqué la naissance de votre Fédération; ces séances où vous discutiez tous vos problèmes avec franchise, sincérité, enthousiasme, en laissant même parfois paraître quelque peu votre tempérament, preuve que vous étiez du meilleur type français. Je garderai toujours comme l'un des souvenirs dont je suis fier, le fait d'avoir pris une part active à ces assises, d'avoir présidé l'une de vos séances de fondation, et, en dirigeant le scrutin des premières élections, d'avoir été en quelque sorte parrain à votre baptême.

Il est bon, utile même, dans la vie, de s'arrêter parfois pour examiner le chemin parcouru, faire le point, pour s'élancer de nouveau à la conquête de ses idéals. Vous attendez peut-être de moi une pensée directrice. Je ne saurais mieux faire pour la résumer que vous répéter ici la consigne tombée de la bouche même de notre bien-aimé délégué apostolique, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti:

Mot d'ordre

'Vous avez une double mission: 1.la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; 2.-la mission de répandre cet héritage.

"J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."

Peut-on, chers compatriotes, trouver mot d'ordre plus clair et plus succinct à la fois: **droit et devoir de conserver et de répandre** notre héritage **religieux et national.** Voilà la pensée que je voudrais brièvement développer ce soir devant vous.

Mise au point

Mais, avant d'aller plus loin, permettez-moi de réfuter ici une assertion qu'on entend souvent àl'adresse de notre groupe, à savoir: que les Canadiens français font passer leur patriotisme avant leur religion, leur langue avant leur foi.

Rien de plus faux! Et j'en appelle à votre conscience. Nous n'avons jamais proclamé que la conservation de notre langue et de nos traditions nationales étaient une condition absolument indispensable, une condition "sine qua non" de notre salut éternel. Mais, d'autre part, nous avons toujours réclamé et nous réclamons encore le respect de nos caractéristiques nationales, comme étant un droit naturel et sacré. Bien plus, nous prétendons que pour nous, dans les circonstances où nous vivons, la langue a été et demeure l'une des gardiennes par excellence de notre foi. L'expérience et les plus hautes autorités sont là pour nous donner raison. Au témoignage du plus illustre des Docteurs de l'Eglise, saint Thomas, "le patriotisme et l'amour de l'Eglise sont deux frères jumeaux, nés du même Père qui est Dieu, et qu'ils doivent grandir ensemble et se prêter un mutuel secours. . ." Et l'immortel Léon XIII, commentant cette affirmation déclarait "que le vrai patriotisme se fonde sur la foi religieuse, au point que celle-ci, c'est-à-dire la foi, ne peut fléchir sans que l'autre, c'est-à-dire le patriotisme en subisse le contre-coup fatal".

Les relations mutuelles entre la religion et le patriotisme, entre la langue et la foi, ont été plusieurs fois mises en évidence par les voix les plus autorisées de l'Eglise..

Voix de l'Eglise

Au cours des luttes scolaires de l'Ontario, Sa Sainteté le Pape Benoit XV écrivait à l'évêque d'Haileybury, Monseigneur Latulippe: "Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue; c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi."

En 1936, lors d'une visite quil faisait au Manitoba, feu Son Eminence le Cardinal Villeneuve affirmait: "Il n'est pas défendu à un Prince de l'Eglise de descendre sur le terrain national, et je le fais, au contraire, comme un devoir de ma charge. Conformément à ce que l'on a toujours prêché chez nous, pour mieux garder notre foi, gardons nos traditions françaises.

"Sans doute, nous ne pouvons mettre ses dernières sur le même pied que la foi, mais nous ne devons pas oublier que le verbe français et les habitudes de vie française sont pour nous l'enveloppe protectrice de la foi et de la vie chrétienne. Plus vous aurez la fierté de vos origines, plus vous serez fermes dans votre foi, et plus vous attirerez sur vous et sur vos foyers toutes les bénédictions du ciel."

Ces quelques témoignages suffiront. Pour nous, nous n'avons pas deux âmes, deux esprits, deux consciences, une conscence catholique pour les dimanches et une conscience nationale pour les autres jours de la semaine. A nos yeux, le patriotisme est une vertu qui s'intègre à notre catholicisme et le favorise; d'autre part, l'Eglise prêche le respect des caractéristiques nationales et elle ne demande à personne d'abdiquer sa langue et ses traditions pour pratiquer sa religion.

1.—Héritage religieux

Ceci dit, quel est l'héritage religieux et national que nous avons à conserver et à répandre; et par quels moyens pourrons-nous le conserver et le répandre?

Mes chers compatriotes, nos ancêtres français, les Fondateurs du Canada, nous ont légué un héritage religieux que nous ignorons trop souvent, tout comme nous ignorons l'histoire qui nous le raconte; un héritage religieux que bien des nôtres n'appécient aucunement, méconnaissent et vont même jusqu'à dilapider comme l'enfant prodigue de l'Evangile. A part le peuple d'Israel, la race choisie de Dieu, je me demande s'il est, dans toute l'histoire de l'humanité, un peuple aussi choyé que le nôtre, un peuple dont les origines soient plus nobles et dont les destinées soient aussi manifestement providentielles. Notre héritage religieux, ce n'est pas seulement la Croix que Cartier plantait sur la pointe de Gaspé, ce n'est pas seulement le sang que versait nos Martyrs. C'est une pensée directrice, un souffle mystique, un élan d'apostolat qui a marqué d'un sceau indélébile notre nation dès son berceau.

Deux témoignages

En voulez-vous la preuve désintéressée? Vous la trouverez dans l'oeuvre considérable de deux historiens américains: George Bancroft et Francis Parkman.

"La force entière de la colonie canadienne, écrivait Bancroft, reposait sur les missions. . .Ce ne furent ni l'esprit d'entreprise commerciale, ni l'ambition du monarque, qui portèrent la puissance de la France au coeur du continent américain; ce fut la religion."

Et il ajoutait:

"Bien avant que les pèlerins eussent abordé au cap Cod, des missionnaires venus de France avaient introduit la foi catholique dans la partie orientale du

(Voir en page 6)

Société d'établissement Rural

LA SOUSCRIPTION pour la Société d'Etablissement rural n'est pas une affaire charitable, religieuse ou nationale; c'est tout cela, et un placement sur l'avenir.

C'est une charité que de prévenir les malheurs des jeunes campagnards en leur procurant une vie assurée. C'est du patriotisme que d'accroître le chiffre de nos agriculteurs et des champs nourriciers, pour élargir l'espace vital d'un peuple qui veut grandir et rester lui-même. C'est de l'apostolat au premier chef que d'offrir au Christ cent églises, cent paroisses et des diocèses. C'est de la meilleure action sociale que d'établir dans la paix, loin des cris et des grèves, les jeunes que des espoirs frustrés lanceraient dans un tourbillon auquel ils ne sont pas préparés.

Le terrien n'est jamais un révolutionnaire. Propriétaire, équilibré, satisfait ou non, il renouvelle son espérance dans la prochaine exploitation de sa terre, non dans la vilaine exploitation des hommes, employeurs, ou employés. L'Etablissement rural veut garder notre meilleur trésor, la vieille garde qui ne meurt pas, qui ne se rend pas à l'américanisme, et qui donne les vies, les vivres, les belles familles et la qualité. Cent paroisses agricoles de mille honnètes possédants nous sont plus précieuses que dix de cent mille "locataire sans enfants."

Nos richesses naturelles abondent, invitant les bras, ceux des laboureurs plutôt que ceux des perpétuels bûcherons. Des milliers de terres possibles, pas entaillées ni taxées, ne produisent que de la brousse, des trembles ou du papier, alors qu'elles furent crées pour nourir des familles et se couronner de clochers. Notre peuple, creusé par le dedans et par l'émigration, doit se trouver des guides actifs qui le transplantent à ces bonnes terres promises, par delà les mers rouge ou bleue de la politique. Ce ne sont pas les élections, ni les discours, ni les arbres qui font le pays; ce sont les paysans et les terres en culture.

Pour n'avoir pas à gémir sur la démolition d'une "jeunesse qui va au diable", on souscrira donc un quart de million pour l'envoyer se construire une vie puissante. Les Juifs donnent dix fois plus à leurs réfugiés. Notre aide au prochain, qui est de l'apostolat social, vaudra mieux que le laisser-aller qui jette à la haine des classes. Mgr Ireland disait que "l'histoire de l'Eglise, c'est l'histoire de l'affranchissement des esclaves et de la défense du pauvre." Un autre ajoute qu'"une des grandes hérésie actuelles est le divorce entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain." Nous ne serons pas hérétiques.

La Société D'Etablissement rural veut **prévenir ou guérir** le paupérisme en donnant mieux que du pain, en procurant la terre qui nourrit la table de famille. L'Argent qu'on lui fournira est de l'argent de semence. On en récoltera de la grandeur, du bonheur et du salut.

Extraits de RELATIONS de septembre 1950.



CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

Madrina nouait et renouait sa voilette encombrante, pestait contre ses gants de peau. Avec sa tunique défraîchie et râpée, elle se voyait dans la tenue d'un chemineau. "Etriquée comme la chienne à Jacques" disait sa grand'mère. Une tête méconnaissable; une démarche lourde complétait le tableau. Un charme la conservait jolie: le sourire. Si elle avait perdu son teint de pêche mûre, la couleur dorée de sa chevelure et son maintien élégant, rien ne pouvait chasser le sourire de ses yeux, ni le figer sur sa petite bouche. Née gaie, elle mourra de même. Le reflet du bonheur c'est l'attribut de la beauté, le secret de l'éternelle jeunesse. Jamais elle ne vieillira. . . Voilà ce que tout le monde pense, bien à tort; mais, heureusement, elle saura vieillir et s'enorgueillir de sa tête blanche. Une aréole argentée s'adapte bien aux yeux bleus.

Prince la contemple d'un air mélancolique. Comment expliquer le regard triste de Prince? A-t-il toujours fait un travail de ce genre? S'il pouvait répondre, il révélerait sans doute une jeunesse pleine d'imprévu. Et Madrina s'amuse à imaginer la confession de son ami.

BON PRINCE

Lorsque j'étais poulain, de ma mère l'idole,
Crinière et queue au vent, autour de notre enclos,
Je gambadais joyeux, tel un enfant d'école,
Fantasque, téméraire, à me rompre les os.

Fils d'un noble coursier, de mon sort l'on décide.
A mon corps défendant, on me met dans les mains
D'un habile entraîneur. Je devins intrépide.
Grand favori du turf, admirable d'entrain.

Oui, j'ai connu tous les honneurs, toute la gloire.
Ah! les jours de triomphe où, parmi les clameurs,
Une suave femme affirmait ma victoire
En passant à mon cou la couronne de fleurs!

Les beaux jours d'un cheval sont brefs. Bientôt tout casse:
Adieu, lauriers, faveurs! Au rancart, pauvre vieux!
Relégué dans les bois, besogne dure et basse,
Avec des maîtres sans manières, de vrais gueux.

Bonheur! Je vous rencontre! Encore la vie est bonne
Pour le coursier déchu. Votre cube sucré,
Votre main, votre voix, toute votre personne
Est un baume divin pour mon coeur ulcéré.

De n'être plus choyé me fut un deuil terrible.
Mon âme de cheval connut le désarroi.
Malgré mon sort obscur, plus rien ne m'est pénible,
Puisque sur mon vieux front courent vos jolis doigts.

—Mon beau Prince est éloquent, n'est-ce pas, Brenot?

—Madame, au contact d'une telle maîtresse, qui ne serait éloquent? . . Il faudrait que ce fût un animal bien bête. Prince a la chance d'être intelligent et compris.

—Et à vous, que dirait-il, s'il avait la parole?

—Voici:

MAUVAIS PRINCE

Vas-t'en, je veux que tu t'éloignes
De moi, misérable bourreau.
Ton bras d'acier, quand tu m'empoignes,
M'étreint comme dans un étau.

Cruel es-tu pour mon vieux centre,
Quand tu t'arc-boutes de ton pied!
J'ai toujours peur que tu m'éventres
Avec ta sangle sans pitié.

Ta déraison tient du prodige.
Si moins pesant encore était
Ce bât, abject que tu m'infliges!
Me prendrais-tu pour un mulet?. . .

Je te conseille, par prudence,
De t'écarter de mes sabots,
Car certain jours d'impatience,
Je pourrais bien avoir ta peau! . .

—Oh! oh! je ne le savais pas si mancunier! . . .

—Mon cher Brenot, dit Guy, je reprends les rênes demain. Voudriez-vous emporter le seize, au cas où nous verrions du gibier? Vous êtes bon tueur à ce que dit Prince: faites-nous l'honneur de présider un banquet.

—Très bien, mais je n'irai pas dans votre direction. Je déteste la foule quand je fais la chasse.

—Je monterai Jim, il est moins sensible que Prince.

Pat sonne l'appel à tour de bras, avec un effort peu ordinaire.

C'est que les fameux canards de Nini et celui de Madrina sont offerts en primeur.

—Je suis tentée de n'en pas manger, pensa Madrina. . .Bah! pourquoi me punir d'une faute non commise? Ce serait idiot. Passons l'éponge. D'ailleurs, je dévore tout, j'ai un appétit féroce. Tu viens, Guy?

Dans la soirée, comme ils rentraient d'une promenade aux environs, Guy s'étonna de ne pas trouver les chevaux à la boucane.

—Où donc sont les bêtes?

—Je ne les ai pas vues de l'après-midi.

—Madrina, vite lance-leur un cri.

—Tu les écouteras revenir. . .

Elle plaça sur sa bouche ses deux mains en porte-voix et de toutes ses forces cria: Prince, Jim, Jasper, ou! ou! Et plusieurs fois elle répète Prince! Prince!

Après un moment, Guy, l'oreille tendue au sol, écouta attentivement.

—Oui, ils ont entendu ta voix, ils viennent à la course. Je vais te chercher du sucre.

Madrina, immobile, plantée comme un piquet devant sa tente attendait. Elle enfonça des cubes dans ses poches largement ouvertes. Le galop se rapproche. Prince apparaît en tête et Jim le dernier. Madrina ne bouge pas. Ils foncent droit sur elle, et font halte soudain à un pied seulement. Prince place son front sur la poitrine de la Squaw. Elle introduit ses petites mains aussi loin que possible dans ses oreilles tendues, et saisit à pleine poignée les mouches noires qu'elle écrase et rejette au loin. Aux deux autres elle fait la même opération. Guy lui apporte un bassin d'eau et une serviette. Elle prend du sucre de ses poches où les chevaux veulent fouiller, mais Prince a l'habitude; il prend sa part de sucre de ses doigts. Voilà gens et bêtes satisfaits. Elle court à la cuvette.

Le soleil empourpré descend à l'horizon, vient l'heure du repos, l'air se refroidit, tout repose au camp.

La journée s'était écoulée paisiblement.

Depuis deux heures, Madrina s'impatientait. Les travailleurs, attardés pour la première fois, revenaient d'un pas lourd. . Les voici, Guy en tête. Il semble troublé et sourit à peine au geste de bienvenue de Madrina. Elle s'informe de la raison du retard?

—Nous avons perdu un de nos hommes et nous avons fait de vaines recherches pour le retrouver. C'est inexplicable!

—Perdu. . .égaré. . .lequel des hommes?

—Oh!. .. nous le retrouverons d'ici demain. Cette nuit, Whitehead et Jeffries retourneront avec des lanternes et la vingt-deux.

D'un simple regard le mystère s'éclairait:

—Comment, c'est Johnny? Oh! La! la! la! Le pauvre petit! . . .Il n'y a pas d'ours par là?. . .

—Nous n'avons vu aucune trace de bête.

—Guy, tu es bien fatigué, mais ne t'inquiète pas. Johnny est sauf, j'en suis convaincue. Quand vous êtes-vous rendu compte de sa disparition?

—Au cours de la marche de retour. Plusieurs sloughs à contourner, un fouille de branches mortes à enjamber. Le travail est au ralenti; ça traîne. . Je conseille aux chercheurs de s'orienter vers l'ouest; peut-être a-t-il voulu trouver un sentier de raccourci. Les hommes vont manger et se reposer; et deux d'entre eux partiront à sa recherche vers minuit.

Madrina est confiante. Le rosaire la réconforte, et Saint-Expédit la rassure. Tout bas elle prie. Il faut laisser dormir son mari, las de son travail et de ses tracas. Elle s'est habituée aux heures de sommeil intermittent. Une mauvaise nuit de plus, peu lui importe. L'idée que Johnny vit dans la terreur, lui est insupportable! Saint-Expédit, assistez ce jeune imprudent!

Cependant Guy s'est levé à minuit. Il a tenu à vérifier si Whitehead et Joffries emportent de quoi manger, et tout ce qu'il faut. Ses bons souhaits les accompagnent. La lumière des lanternes, les coups de feu peuvent attirer l'attention de leur camarade égaré. Les deux Anglais s'enfoncent bravement dans l'ombre, tels de bons soldats à la recherche des blessés, sur le champ de bataille.

La nuit fuit lente et chargé, elle annonce l'orage. Le calme se rétablit, les paupières se referment dans l'espoir d'au moins trois heures de rêve. La pluie entonne son chant au rythme d'un prélude saccadé. Tous ont un sommeil agité. Les cayotes hurlent leurs plaintes monotones; se tairont-ils enfin?. . .

La veille pendant le travail Johnny avait dû se traîner sur une jambe seulement, son genou malade le faisant souffrir, mais ses compagnons, trop harrassés par les moustiques ne s'en aperçurent pas. Son genou pliait sous l'effort; vers le soir à chaque mouvement, la douleur s'accentuait. La longue marche du retour allait le faire succomber. N'osant réclamer du secours, il resta à l'arrière. Le jour fuyait, l'équipe disparut. Seul! Il s'encourageait à l'idée qu'on arrive à son but par l'effort. Les tendons du jarret se contractaient; il éprouva des douleurs atroces. "Il faut que je retrouve mon infirmière, se disait-il, le coeur angoissé. Elle va s'inquiéter; il fait nuit. J'ai peur et je ne sais de qui ou de quoi.... Good Lord, aidez-moi. . ." Il se traînait, se roulait sans avancer. Le silence nocturne n'était interrompu que par des hurlements sinistres.

Au loin, un coup de fusil retentit. Que voit-il dans la brousse? Des yeux ou des lucioles? Soudain, il entend son nom à peine intelligible. Les lumières grossissent, se meuvent, des voix se rapprochent. Il ne peut retenir ses larmes de bonheur. D'un effort surhumain, il élève la voix; il crie de toute la force de ses poumons et retombe épuisé. Assez longtemps après — ce qui lui parut une éternité — Joffries et Whitehead étaient près de lui. Ils formèrent une chaise de leurs bras entrecroisés. Johnny s'accrocha à leur cou et à pas comptés, par une pluie battante, ils peinèrent pendant deux heures pour ramener leur blessé au camp. Les trois étaient aussi heureux les uns que les autres. Johnny grelottait; on le mit au chaud. Il savait que dans une heure, il pourrait rassasier la faim qui le tenaillait. Verra-t-il son infirmière? A qui peut-on le demander?. . Et le chef, que dira-t-il?

—Madrina, je ne garderai plus ce garçon sur l'arpentage. Dès qu'il sera tout à fait remis, grâce à tes soins, et ça ne devrait pas tarder, je le renverrai à son oncle. D'ailleurs, s'il doit se préparer à poursuivre ses études de droit il sera heureux de ma décision. . .Brenot s'attarde. . .de lui, je ne m'inquiète pas. Nous ne le reverrons qu'avec du gibier. Il est tenace et capable de le poursuivre jusqu'au pôle nord. Mais j'aurai besoin de ses services demain. Et toi, chérie?

—J'emporte ma trousse, et vais donner mes soins à cet enfant. A la mode de "mémère dans le bois," la vaseline et la moutarde sèche joueront leur rôle, avec naturellement, un repos de quelques jours. Je vais aussi bander son genou de flanelle; il lui faut de la chaleur.

(à suivre)

MORINVILLE

Les élèves pensionnaires sont revenus au Couvent en foule. Déjà la joie de ces enfants, chérie de . . . Dieu, règne suprême parmi les 58 jeunes garçons et un nombre équipollent de jolies filles. C'est un honneur pour les Filles de Jésus et un précieux apport dans la paroisse. Les servants de messe ne seront plus rationnés comme durant les vacances. Aux écoles, il y avait dès le premier jour, 425 étudiants, repartis entre treize classes et autant de maîtresses. Le personnel de l'an dernier est maintenu, à part Rév. Mère M. St-Paulin qui remplace Mère Amédée, et Mlle Rita Tétreau, de Vegreville, qui est chargée de la nouvelle classe.

* * *

Revenant de Rome et des pays d'Europe, le Rév. P. Valérien Gaudette, o.m.i. a voulu revoir sa ville natale, son église, son clocher. Un tel privilège fut richement apprécié. Après avoir vu le Saint Père en trois occasions mémorables, parlant de l'abondance du coeur, il a favorisé ses concitoyens d'un sermon dont on parlera longtemps. S'inspirant, à la porte, d'une plaque en métal que l'Azione cattolica italiana désire voir marquer toutes les maisons catholiques, dont les portes seront toutes des portes saintes, le supérieur-voyageur exposa ce parfait symbolisme: la Croix, l'Eglise, le Pape. Ecco la via du Grand Retour, le moyen du Grand Pardon, tous deux indispensables au maintien de la Paix. La Croix prêche le sacrifice; l'Eglise seule possède la vérité; le Pape par sa sainteté et son génie attire tous les hommes et leur inspire l'union et la Justice, mère naturelle de la Paix. Le monde est rongé à mort par l'égoïsme, le clinquant et la haine. Pendant qu'il pataugé de Charyde en Scylla, aux nations unies, à Lake Success (sic, bis) les crétiens catholiques regardent faire, dans un indigne assopissement, et n'entendent pas les présages qui tous les jours résonnent au Vatican. In hoc signo vinces! comme chantent si bien les plaques. N.B. A partir de la haine; ce n'est plus le P. Gaudette qui parle, mais c'est vrai.

Naturellement ce furent les vaillants zélateurs du centre local: Lionel et Denis qui, entre un déjeuner avec le Père Gaudette et une visite du Père au Centre, se sont affairés à distribuer les plaques, moyennant rétribution, mais pas pour eux; pour la Gioventù italiana, de Rome.

Au six septembre, l'abbé Brière écrit de Londres qu'il a envahie par l'air, de sa base jociste, de Bruxelles. Après une journée d'étude à Malines et une messe célébrée à Ste-Gudule, au lieu de traîner et de naviguer sur la Manche toujours de mauvaise humeur, cela prend toute une journée, il a préféré l'avion. Une heure en l'air et ça y est. Moins $20. Ce qu'on peut apprendre à voyager, par correspondance.

* * *

Les Dames de Ste-Anne ont célébré dignement le centenaire de leur pieux institut, samedi soir et dimanche. Les yeux du coeur tournés vers son sanctuaire de Beaupré. Il y eut réception de nouvelles congréganistes et allocution intime du curé. Mme Raymond Robert est la présidente.

* * *

Une première belle visite dimanche fut celle de M. et Mme Hector Toupin d'Edmonton, autrefois de Legal. Récemment mariés, l'heureux couple irradient la joie de vivre. Que le bonheur conjugal reste leur locataire!

* * *

M. Jos.-N. Tessier, M. W. S. Stephenson, Jacques et Raymond Tessier et le petit Billy Stephenson ont fait une courte apparition à Morinville, en venant d'Edmonton. Un autre visiteur rare: M. Oliver Brooks, de Calgary, ainsi que Mme Webster de Legal.

* * *

Attention: Dimanche le 17, collecte nationale pour les charités du pape.

LAC AUX OEUFS

Toutes les écoles de nos districts sont ouvertes. L'école Dionne a pour maîtresse Mme Vallée de Ste-Lina. L'école Bouvier a pour surveillante Mlle Schumacker. Pour l'école Berny, M. Egide Lemay a encore le contrat pour conduire les enfants à Plamondon. Il transporte aussi quelques enfants du district Bouvier qui font leurs hauts grades à Plamondon. Il transporte aussi Mme Alain Amiot qui enseigne les grades 6, 7 et 8 à Plamondon, ainsi que Mme André Gaudet qui est surveillante pour les grades 4 et 5. Quand M. Lemay a pris le contrat, il avait 26 enfants à transporter; il en a maintenant plus de 40. Il est maintenant obligé de faire deux voyages.

Arthur Girard fait son grade 12 au Lac La Biche, parce qu'il n'enseignera pas le 11 et 12 à Plamondon cette année.

* * *

M. Henri Paré est revenu de Legal où il a passé quelque temps chez ses fils Armand et Jos.

* * *

M. et Mme Albert Huppe donnèrent récemment une petite fête surprise en l'honneur de l'anniversaire de naissance de leur fille, Mme Steve Peterson. M. et Mme Luc Dionne ont eu récemment la visite de la fille de Mme Dionne, Marie Carrière et de son fils, Albert Carrière avec sa femme. Mme Albert Carrière était Mlle Rose Deschatelet avant son mariage. Elle fut institutrice à l'école Dionne pendant trois ans et n'y a laissé que des amis. Les nouveaux mariés demeurent à Edmonton.

* * *

Baptême. Né à M. et Mme Léon L'Heureux, le 16 août, un fils baptisé Hector Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Duperron, oncle et tante de l'enfant. C'est leur 13ième enfant.

* * *

Mlle Constance Amiot est allée passer quelques semaines à Plamondon, chez sa soeur Mme Armand Richard.

Récents visiteurs chez M. et Mme Jos. Girard est M. Walter Sherbin d'Edmonton.

M. et Mme Rose Mitchell visitèrent M. et Mme Edmond Paré, dernièrement.

M. et Mme Albert Gaudet et M. et Mme André Gaudet firent une courte visite chez M. et Mme L.-G. Amiot, dimanche le 3 septembre.

MALLAIG

La clinique contre la tuberculose aura lieu à Mallaig les 15, 16 et 18 septembre 1950. Ceux qui n'ont pas donné leurs noms peuvent prendre avantage de ce service médical gratuit en se présentant à la salle paroissiale de Mallaig le lundi 18 septembre.

Les personnes qui ont déjà signé leur carte seront avisées par courrier du jour et de l'heure de leur examen.

Que chacun se fasse un devoir de s'y rendre.

Le Comité.

Travail accéléré

— Madame, il me semble que le maçon, tout en construisant son mur, cause familièrement à votre demoiselle.

—Oh! vous savez, il la connaît depuis longtemps. Elle venait de naître lorsqu'il a commencé son mur.

STE-LINA

12 août, Soeur Marie de St-Paul Eugène, supérieure, quittait Sainte-Lina pour l'Est, après un séjour d'un an dans notre paroisse. Ceux et celles qui l'ont connue se rappelleront avec reconnaissance les bons soins reçus, et son habileté à faire revivre les santés chancelantes. Cordial merci à la chère soeur supérieure de son beau travail. Chacun lui souhaite bonheur et santé dans sa nouvelle obédience.

* * *

29 août, M. le curé N. Thérrien, accompagné de deux religieuses, se rendit à la rencontre de la nouvelle supérieure de Sainte-Lina, Sr-Marie de St-Césaire, arrivant de Tangente, après six années d'apostolat dans la région de la Rivière-la-Paix.

Les regrets de ceux qui la perdent confirment et augmentent la confiance de ceux qui la reçoivent. Avec son beau sourire, son tact et sa délicatesse, elle saura gagner l'amitié de tous. Sincère bienvenue parmi nous!

* * *

5 septembre. L'ouverture des classes a eu lieu mardi matin. Malgré les travaux inachevés à l'école, l'organisation scolaire s'effectua avec joie et enthousiasme. Professeurs et élèves projettent une année de succès et de bonheur. Nous avons le grand plaisir d'avoir parmi le personnel enseignant, Mlles Lucienne et Jeanne Paradis, d'Albertville, Sask., et M. Adélard Ouellette, de Mallaig. Mlle Jeanne Paradis enseignera à Bellerive avec Mlle Irène Guilbault déjà connue et appréciée pour son zèle infatigable auprès des enfants. Nous apprenons que cette dernière, malade à l'hôpital de St-Paul, est maintenant en voie de guérison. Voeux de prompt rétablissement à Mlle Guilbault.

* * *

Baptêmes

Le 20 août Elizabeth Yvette Bilodeau, premier-née des heureux parents Adélard Bilodeau et Muriel Nadon fut baptisée par l'abbé N. Thérrien, curé. Les parrains étaient M. et Mme Joseph Nadon, les parents de la mère.

Le 27 août M. le curé baptisait Michael Thomas Kaplan, enfant de Mike Kaplan et de Martha Huber. Steve Kaplan et son épouse sont les parrains du petit Thomas.

NAMPA

Le 24 août a été baptisé à la chapelle de McLennan par le R. P. Lessard une fille née le 14 août: Marie Estella Nicole, enfant de Joseph Louis Girard (née Marguerite Pearson), de Nampa; parrain et marraine: M. et Mme Joseph Louis Tremblay, de Nampa. Félicitations aux heureux parents.

Los Angeles

Nous ne dirons plus Mme Alfred Gaumont, mais Mme Alphonse Landry. Notre Eva, veuve s'est remarié à San Francisco, où elle et son mari demeureront. Ce fut une affaire des plus tranquilles.

* * *

M. et Mme Richard Gaumont sont entrés dans leur maison neuve. Nous savons que leur première résidence passa au feu. Durant cette période de sans chez-eux ils demeurèrent chez la mère de Richard pour quelque temps jusqu'à ce qu'elle parte pour San Francisco, pour le grand événement. Ensuite Richard, dame et bébé demeurèrent avec tante et oncle, J.-B. Godbout.

* * *

Ce fut une charmante petite soirée que M. et Mme Godbout donnèrent au distingué et populaire "Bar of Music" en l'honneur de M. et Mme Alexis Lavigne, vendredi soir. Ils étaient une douzaine. On n'oubliera jamais, les deux grands plateaux de salade-chef aux homards, couverts de petits parasols japonais. On prit des photos. Un des artistes, le parisien Robert Clary, leur chanta spécialement l'Alouette.

* * *

Jeanne, Mme Jean George, fille de M. et Mme Roland Garneau, donna naissance à un bébé, son premier, pesant que 3 livres et 6 onces. Vite, on le mit dans l'incubateur, où il y passera peut-être trois mois. Un bébé de 6 mois, donc! Notre Journal catholique cette semaine nous parle d'un cas semblable, de bébé nés avant leur temps. Seulement que ceux-ci au lieu d'être qu'un ils sont 4, des quatruplets. Et des petits nègres, en la Louisiane. De 2½ à 3¾ livres. Et le petit hôpital qui les reçut n'avait que deux incubateurs! Il fallut les mettre par paires dans ceux-ci, en attendant que deux autres incubateurs arrivent. Une autre curiosité à propos de cette naissance de 4, au baptême immédiat, on leur donna les noms de Matthew, Mark, Luke et John, les noms des quatre évangélistes? Remarquez que M. et Mme Georges portent tout les deux, le même prénom, Jean et Jeanne.

M. et Mme Roland Garneau passèrent une couple de semaines au Montana. Madame Garneau, Rosalie, est fille, et le bébé de la nombreuse famille de M. et Mme Georges Sarrasin, autrefois de St-Albert, Alberta. Ce tout petit bébé de Jeanne, mentionhé ci-haut, est le 10ième de la 4ième génération Sarrasin.

* * *

Et Mme Jean Bélanger, née Josephine Sarrasin, est retournée à l'hôpital! Sa 4ième fois depuis février dernier.

Une autre Sarrasin, Olive, est à se promener en Europe. Elle vit l'Angleterre, l'Ecosse. Maintenant, c'est la France.

Tous ces gens, ci-haut, sont des parents de ma mère. Maintenant, parlons des parents de mon père. Vous excusez le correspondant de causer des siens. Ce sont ses plus proches.

Mme Nazaire Asselin, du couvent des vieux, à St-Albert, Alta., est ici. Elle visite ses deux fils, Roméo et Laurent Farrell. Mme Asselin est soeur de papa. Elle est venue souvent en Californie. Y sera pour encore un mois. Une de ses grandes amies de son premier temps à St-Albert, en 1890, lui donna un thé, lundi dernier; cette hôtesse, nulle autre que Mme Chenier, demeure chez son beau-fils, l'avocat Armand Chenier. Mesdames Sarrasin et Bertha Chevigny furent présentes à cette petite réception. Mme Asselin a 87 ans.

De ma tante Asselin j'apprends la bonne nouvelle que le si estimé Mgr Routhier, évêque de Grouard est cousin d'elle et de papa. Ca fait du bien avoir un évêque pour cousin, deuxième cousin avec moi. Je courrai vite le voir, si je passe, un jour par chez lui. Le père de papa, Romuald, nom qu'on me donna, était frère de la maman de Monseigneur. Dolimène Thibaudeau. Une soeur de Monseigneur Routhier, (mon petit cousin), Mme Tom Farrell, demeure à Calgary. Tom Farrell est neveu du connu, Pat Burns, marchand de viande.

Et maintenant, chers lecteurs, je pars en vacances. Il n'y a pas que la Survivance et le Père Breton qui puissent aller se promener. Ce ne sera pas l'Année Sainte à Rome, mais dans l'Ouest des Etats-Unis. Tant de coins que je n'ai pas encore vus de ce côté-ci du Mississippi!

J.-R. Thibaudeau.

SPIRIT-RIVER

Ecole séparée

Notre école Sainte-Marie s'est ouverte avec une inscription de 44 élèves, c'est à peu près le même nombre d'enfants que celui de l'année dernière. Heureux sont-ils de recevoir l'instruction chrétienne de religieuses, dans une atmosphère catholique sans mélange, entourés d'images des saints, leurs modèles, de Notre Seigneur en croix, leur Rédempteur, et d'un décor de lumière et de fleurs aérien et délicat qui fait penser au ciel.

L'école Ste-Marie a la réputation d'être une des plus belles écoles du pays; c'est une autre manière de faire l'apologie de notre sainte religion et de la venger des calomnies éternelles dont elle est l'objet. Les visiteurs, et ils sont nombreux, sont frappés avantageusement de l'harmonie et de la beauté des classes spacieuses, de la richesse des boiseries et du mobilier, et de la propreté impeccable assurée par la peinture et les vernis protégeant toutes les surfaces.

Mais le plus beau spectacle est celui d'une douce paix souriante, sur toutes les figures, de l'ordre et du silence respectueux dans lequel plane l'esprit et la présence de Dieu.

Le catéchisme et l'histoire sainte enseignés tous les jours, imprègnent le reste des matières d'un esprit chrétien que les enfants ne perdront jamais. Un grand catholique anglais, Chesterton, a dit, et en cela il s'accorde avec les papes: "Il y a une manière catholique d'enseigner tout sujet, y compris l'alphabet." Une bonne école est une autre église.

PLAMONDON

M. et Mme Alfred Gauthier d'Edmonton passèrent leur fin de semaine ici à Plamondon.

* * *

M. Ovide Plamondon passa quelques jours à Plamondon chez ses parents et amis.

* * *

M. et Mme Amédée Ferriere sont maintenant démanagés sur leur terre à quelques milles à l'ouest de notre village.

* * *

Paul Bélanger est parti prendre les battages dans le sud; après peut être retournera-t-il au Manitoba?

Mlle Lucie Lemay est employée chez M. et Mme Léo Bourassa.

* * *

M. et Mme Noé Bossé sont en visite chez M. et Mme Adolphe Bossé; en même temps Noé brochera la maison de son père. M. Georges Caouette l'accompagna.

* * *

M. Philippe Plamondon fit un voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

Nos écoles sont de nouveau ouvertes. Nos institutrices cette année sont Rév. Sr Lélia. Mme Léo Bourassa, Mme Allin Amiot. Surveillantes sont: Mme André Gaudet, Mlle Lina Dubé.

* * *

M. et Mme Laurier Plamondon sont les heureux parents d'un fils né le 2 septembre. Nos félicitations.



LEGAL

On nous dit que Mgr l'archevêque est venu voir notre nouvelle église lundi dernier, le 4 septembre, accompagné de M. l'abbé Kaluzni.

* * *

En fin de semaine aussi nous arrivait le curé de Fort McMurray, le Rév. Père Turcotte, o.m.i., en quête d'une maîtresse d'école qu'il lui fallait absolument trouver. Nous sommes heureux d'avoir pu lui en trouver une dans notre paroisse dans la personne de Mlle Blanche Régimbald. Elle partait par avion mardi matin dernier. Nous lui souhaitons bon voyage et succès dans son enseignement là-bas.

* * *

Vendredi prochain, nous aurons à l'église une grand'messe spéciale pour tous nos enfants d'école afin de demander pour eux les faveurs du St-Esprit sur leur nouvelle année scolaire.

Un nouveau puits d'huile est creusé dans nos parages depuis quelques semaines, et sur la propriété de M. Camille Bolle à deux milles à l'ouest du village. Nous espérons que la compagnie en charge, qui est nous croyons la Gateway Lumber Co., trouvera fortune dans notre sous-sol.

Notre jeune Laurent Boisvert qui était revenu d'un premier stage à l'hôpital il y a quelques semaines y est retourné ces jours-ci pour subir une nouvelle opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Nous avons appris au retour de notre retraite annuelle la nouvelle d'un autre incendie. La demeure d'un des nôtres, M. John Boisvert, située à un mille du village près de la Station du chemin de fer, fut détruite par le feu au courant de la semaine dernière. M. Graves de la Station s'empressait au presbytère vers six heures du matin pour sonner l'alarme à feu. Un bon nombre de volontaires se rendaient à l'endroit de l'incendie, mais il était déjà trop tard; presque tout a été brûlé. Heureusement M. Boisvert avait une assurance convenable sur la maison et l'ameublement. Nous lui offrons nos sincères sympathies.

Nous rappelons aux jeunes gens et jeunes filles, membres du C.Y.O. de la fédération et du doyenné de Morinville qu'il y aura soirée sociale dimanche prochain à la salle de M. Arthur Lamarche.

* * *

Aussi lundi soir dernier a eu lieu à Legal dans la même salle, l'installation des nouveaux officiers du Conseil local des Chevaliers de Colomb. Des distingués visiteurs rehaussèrent l'atmosphère de l'assemblée. Nous étions heureux d'y voir présents entre autres Son Excellence Mgr Henri Routhier qui a la charge de chapelain d'Etat et qui nous adressa la parole au début de l'assemblée. Il insista surtout sur la nécessité d'apostolat laïque chez les membres des Conseils de Chevaliers, et sur la grande question de l'éducation profondément chrétienne de nos enfants, ajoutant que la responsabilité de cette éducation revient en tout premier lieu aux parents. Nous espérons que les membres de notre Conseil en particulier mettront à profit les bons conseils de Son Excellence. Nous le remercions chaleureusement de son aimable visite. Mgr Emile Tessier, curé de Morinville, était aussi au nombre des distingués visiteurs. M. l'abbé Normandeau était aussi au nombre des visiteurs. Parmi les Chevaliers de Colomb, nous mentionnons le Docteur Ayotte, de Bonnyville, député d'Etat qui présida à la cérémonie d'installation des nouveaux officiers. Nous avons joui aussi de la présence de beaucoup d'autres d'Edmonton, de Morinville, de Bonnyville, de Saint-Albert, etc.

GUY

En fin d'août, Mlle Marie-Laure Bisson unissait sa destinée à M. Placide Gervais, de Falher. Les nouveaux époux après un court voyage de noces s'établirent à Falher. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Va-et-vient

M. le Docteur Bouilly, de Montréal, est en visite pour le temps des récoltes.

M. et Mme Arthur Robert, anciens résidents de Guy, visitent leur parenté. M. et Mme Joseph Lagacé étaient heureux de recevoir leur beau-frère et belle-soeur. A ce que l'on dit, si M. Robert était plus jeune il aimerait reprendre la direction du magasin de Guy qu'il bâtit lui-même au temps où la forêt les environnait de toutes parts. Que de changements à Guy depuis plusieurs années!

* * *

Noces d'or

Cette année encore, un vieux couple de Guy célébrait ses noces d'or de mariage. M. et Mme Frank Brulotte étaient les heureux jubilaires. Leurs enfants accourus des différents coins de la province, voire même de la Colombie, des parents et amis vinrent grossir le nombre des heureux invités.

L'an dernier en fin d'aout, c'était un autre couple de vieillards, M. et Mme Emile Johnson. Presque des pionniers, eux aussi; originaires de Ste-Marie Salomée, Joliette, M. Johnson était à Guy depuis plus de 20 ans, maître de chapelle, marguillier à plus d'un terme. Quelle fête et religieuse et familiale, n'a-t-on pas tenu faire pour la circonstance. Deux de ses frères, l'un venu de l'Est, l'autre du Dakota, accompagné de quelques membres de leurs familles, vinrent ajouter à la joie de se revoir après plusieurs années de séparation.

Le Rév. Père curé Le Chasseur, o.m.i., était l'invité d'honneur au souper. En quelques mots, il offrit ses voeux de santé, bonheur, longue vie aux heureux jubilaires, car il tient à garder encore longtemps M. Johnson "son bras droit et son conseiller".

A nos deux couples, meilleurs voeux de santé et bonheur pour célébrer joyeusement leurs noces de diamant.

* * *

Le personnel de nos religieuses se chiffre à 5 au pensionnat. Il en faudrait au moins 8. Nos trois maîtresses se partagent à la fois leurs classes, les surveillances, les ménages, etc. Soeur M. de St-Alain du Sauveur s'affaire à la cuisine; beau champ d'apostolat où chacune en remplace deux sous l'habile et intelligente direction de S. M. de St-Joseph de la Paix, supérieure.

Et l'on travaille encore au pensionnat. Les fenêtres se logent dans les murs du 3ème.

* * *

Un premier fruit de notre école de Guy, M. Roland Lemay, part ce soir pour le collège. Bon succès, Rolland!

M. et Mme Gabriel Noël ont la douleur de perdre leur 4ème enfant, une fille, morte en naissant.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

Les battages vont leur plein et les hommes manquent. Toute une troupe de métis accourent, familles en wagon et chiens en tête, dans notre district prêter main-forte.

Avec dimanche dernier nous avions repris nos cours de préparation au mariage. L'assistance est plus nombreuse que celle de l'an dernier. Et pour cause, on croit voir poindre à l'horizon de l'hiver la rentrée triomphale de 3 nouveaux couples — mais attendons.

Toutes nos écoles à Guy ont leurs maîtres ou surveillants.

Au village, en dépit de deux pauvres locaux, nos 90 enfants semblent heureux de se partager les 3 classes. Le confort est loin de Guy. On ne parle pas de luxe. On se contente du strict nécessaire.

Refusé et méprisé par la Grande Division de High Prairie en 1946, notre district scolaire est financé depuis indirectement du Département d'Edmonton. Nous vivons sous le régime de la portion congrue, mais notre situation est belle à côté de celle de nos chers voisins de Jean-Côté. Nous y reviendrons.

PICARDVILLE

Septembre ramène l'ouverture des écoles et la gent écolière a repris ses activités.

C'est avec un enthousiasme nouveau que les écoliers de cette paroisse commencent l'année dans leurs deux belles écoles; dont l'une toute neuve et l'autre rafraîchie. En effet la construction de notre haute école située près du couvent et de l'église a été achevée pour le 4 septembre. Et cela grâce au dévouement et au labeur de notre pasteur qui a mené et dirigé l'entreprise à bonne fin.

Les travaux ont été exécutés par M. Rosaire Fortier, de Vimy, et presque tous les paroissiens ont prêté généreusement leur concours pour la main-d'oeuvre.

Quand on songe aux luttes et aux difficultés passées, nos coeurs débordent de gratitude en voyant combien la divine Providence nous a favorisés.

Il y aura cérémonie officielle et bénédiction de la nouvelle école le premier octobre.

Mère Cécilia Marie, directrice, fait la classe à quarante deux enfants du cours primaire. Mère Saint-Sauveur a dix-sept élèves dans les grades IX, X et XI à la haute école. Et M. Eddie Frederic enseigne les grades V, VI, VII et VIII à plus de trente enfants.

* * *

Le divin Maître vient d'appeler à la vie religieuse enseignante une première recrue de notre école séparée: Mlle Jeanne Provost. Elle partait le trois septembre pour le noviciat des Filles de Jésus de Trois-Rivières. A l'occasion de son départ, Mlle Rose Riopel a bien voulu organiser le 29 août une soirée d'adieux chez elle. Toutes les compagnes et amies de Jeanne s'y rendirent pour la féliciter, lui offrir leurs voeux et lui donner un petit souvenir. La famille de M. Arthur Riopel compte déjà deux religieuses: Thérèse et Lorette qui se réjouissent sans doute de l'entrée dans leur communauté d'une co-paroissienne.

* * *

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap nous visitera samedi et dimanche prochain. Aussi cette semaine toute la paroisse vit dans l'attente de ce grand jour de fête et de bénédictions. La première communion des petits enfants coïncidera avec cette fête. Elle aura lieu à la messe de minuit samedi le 17, jour de communions générales pour toute la paroisse. Puisse notre bonne Mère du Ciel nous apporter des faveurs signalées, et joie et réconfort pour poursuivre notre route vers la céleste Patrie où nous pourrons la contempler en corps et en âme avec son divin Fils dans le face à face éternel.

* * *

Une autre nouvelle réjouissante aussi c'est le projet de l'installation du gaz au village. Le gérant de la compagnie qui entreprend les travaux tiendra une assemblée cette semaine.

* * *

M. Cyrille Lambert a fait l'acquisition de la propriété de M. F. Lapierre au village où il est déjà installé. Nous souhaitons à ce vieux couple une vieillesse heureuse et paisible à quelques pas de l'église paroissiale.

M. Lambert a vendu sa ferme à M. Borlee, un catholique de langue irlandaise.

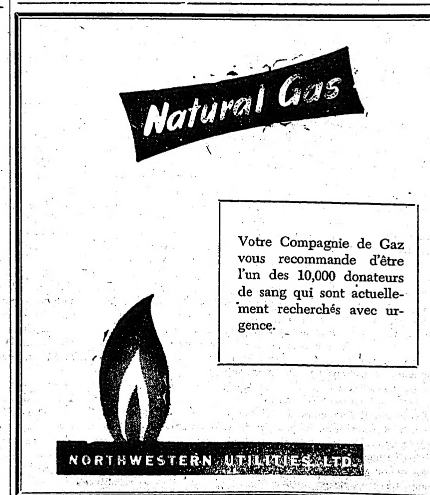
* * *

M. et Mme Arthur Racine ainsi que M. Paul-Emile Lavoie et sa soeur Mlle Maria Lavoie se préparent pour s'embarquer prochainement pour aller faire leur pèlerinage à Rome. Nous souhaitons à ces privilégiés un heureux voyage!

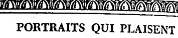
BONNYVILLE

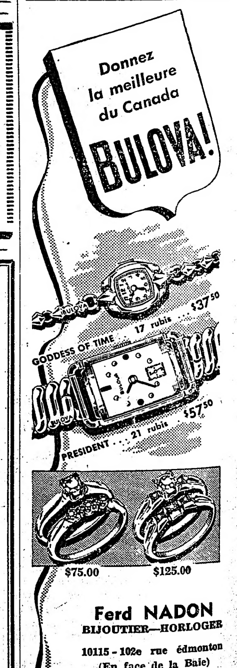
Salut! gens de Jean-Côté pour votre bravoure à défendre nos droits. La loi qui oblige les parents à envoyer vos enfants à l'école dès l'âge de 7 ans, exige de la part du Gouvernement de fournir à vos enfants les moyens de les faire instruire. Vous avez une bonne cause en mains. Qui aurait cru qu'en plein pays de l'Alberta nous serions rendus sous une dictature telle qu'en Hongrie. La persécution des Canadiens français nous vient assez souvent de quelques endiablés, contre tout ce qui est français. Ces supposés catholiques ressemblent aux musulmans qui tuent les chrétiens pensant rendre gloire a Allah (Dieu) et par le fait même, être admis au paradis! Nous compatissons avec vous, gens des écoles des districts: Bruneau, Couturier et Landry. Continuez le bon combat et vous arriverez sûrement à la victoire. La simple justice et le gros bons sens finiront bien par triompher. Pauvres Grandes Divisions! Que de chance ont nos persécuteurs, dictateurs, pour montrer leur imbécilité, leur orgueil et leur fanatisme! Point n'est besoin n'est-ce pas d'aller en Russie pour rencontrer l'injustice la plus flagrante et la mesquinerie à son dernier degré. On encourage nos jeunes gens à s'enroler pour l'armée afin de défendre la démocratie, nos prérogatives, nos libertés humaines, et voilà, par malheur, le plat qu'on nous sert, dans notre propre pays.

Lafontaine dans sa fable du "Loup et l'Agneau" nous dit que: chez les scélérats, la force prime le droit. Ici à Bonnyville même, autre injustice. La grande division a fermé l'école "Anshaw". Les commissaires de la Grande Division ont cru bien de faire transporter cette année, les élèves au village de Fort Kent. Imaginez-vous le "bus" passant a 2 milles de l'école de la ville de Bonnyville et continuant sa marche à 5 où 6 milles plus loin, alléguant qu'à Fort Kent c'était une école de la Grande Division tandis que l'école de Bonnyville, grande, belle, comprenant 15 classes, avec personnel on ne peut mieux n'appartient pas à la Grande Division, heureusement! C'est à Bonnyville qu'est l'église, l'hôpital, les médecins, les banques, etc, etc. bref la paroisse des gens d'Anshaw. L'on charroie les enfants à un petit village plus loin. Il faut dire cependant qu'à Fort Kent il y a une bonne école de religieuses, instituteurs et institutrices catholiques; mais remarquez le fait de passer à 2 milles de notre école pour se rendre à un petit village éloigné. On veut nous faire croire que les paroissiens de Bonnyville ne veulent pas voir les enfants d'Anshaw et qu'il n'y avait pas d'espace pour prendre ces élèves au nombre de 11 je crois, tous canadiens-français! Ironie. . .comme si la commission scolaire de la ville comptant 5 braves anadiens franaçis étaient incapable de trouver un local propice pour les élèves d'Anshaw. Enfin, c'est de la moquerie et de l'enfantillage avec une dose d'amour propre frustré.









Allocutions de Son Exc. Mgr W .M. Duke

(Suite de la page 1)

vrier. Ils sont contenus dans les lettres de Léon XIII, Pie XI et Pie XII. Ils sont souvent proclamés dans les écoles catholiques sociales, on les trouve dans les journaux catholiques, et dans les livres et brochures émis par l'Eglise.

L'homme catholique, doit donc lire et étudier ces principes. Il doit les faire connaître dans les unions dont il fait partie. Ce sont ces principes, qui, durant les dernières années, ont été responsables pour les avantages importants, les salaires convenables, les conditions de travail, le droit d'entrer en grève, l'assurance-chômage, l'allocation familiale, l'assurance-maladie, et bien d'autres encore, dont l'ouvrier jouit aujourd'hui.

En ce jour, donc, consacré à la nécessité et à la dignité du travail, vous vous êtes rendus au pied de l'autel pour vous consacrer de nouveau à l'apostolat du travail, confiant que c'est en étant d'honnêtes ouvriers, que vous vous sanctifierez, que vous ferez pleuvoir sur vos foyers, sur votre province et sur votre pays, les bénédictions de Dieu.

Banquet de la Fédération canadienne-française

Je dois remercier les officiers et les membres de votre Société pour leur aimable invitation de venir prendre part à ce magnifique banquet aujourd'hui, le 4 septembre, jour de la fête du Travail.

Ce fut un travailleur qui le premier m'a parlé de célébrations d'aujourd'hui, le Père Vanier. Alors, quand j'ai promis de venir, il a fait de moi un travailleur.

Premièrement, ce fut la Messe et le sermon ce matin, dans votre belle église consacré à Notre-Dame de Lourdes. Ensuite, la bénédiction de votre merveilleuse école; le beau dîner avec les prêtres, et maintenant le banquet auquel je dois dire quelques mots.

Mais ce fut un travail d'amour, la messe de ce matin, l'oeuvre d'éducation, la bénédiction de la nouvelle école, le dîner à l'amiable avec nos prêtres, et maintenant l'ouvrage de progrès et d'unité, le banquet qui marque la clôture de votre Congrès.

Je dois certainement féliciter tous ceux qui ont contribué à faire un succès de cette Fête du Travail, dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. Il me serait peut-être permis ce soir de remercier tout spécialement le Père Vanier et ses bons paroissiens pour la magnifique école qu'ils ont construite pour leurs enfants.

Tous ceux qui sont venus ici aujourd'hui ont pu voir ce qui fut accompli; le beau site dominant la ville et la rivière Fraser, le beau plan de construction, et le magnifique entourage.

Ce que nous ne pouvons pas remarquer à première vue, mais qui existe réellement dans cette école, ce sont les sacrifices que les prêtres, les religieuses et les paroissiens ont fait pour construire cette école.

Par-dessus tout, il y a la dette que les paroissiens s'engagent à rencontrer au prix de leurs épargnes pour défrayer les dépenses.

Vous comprenez, mes chers amis, la nécessité pour nous, de construire, d'équiper, de maintenir nos écoles, de payer les salaires à nos institutrices. Tout cela, parce que nos écoles ne sont pas reconnues dans notre province, comme elles le sont dans toutes les autres, excepté le Manitoba.

Nous sommes obligés de porter un lourd fardeau, si lourd, qu'il retarde le progrès de l'Eglise, et enlève de nos épargnes, le support dû à nos familles. Mais en même temps cela nous pousse à reconnaître l'obligation que nous avons de nous organiser pour l'amélioration de notre sort.

Selon mon opinion, nous pouvons obtenir le but voulu seulement par l'élection de représentants qui connaîtront et qui sauront expliquer la justice de nos réclamations afin que nos écoles soient reconnues. Si nous avions de bons représentants catholiques dans nos conseils municipaux, et dans le gouvernement provincial, ils pourraient nous aider beaucoup. Ce devrait être des hommes qui ont un intérêt personnel dans le bien-être de tous nos gens, quelque soient leur race, leur couleur ou leur croyance. Ils devraient avoir le sens de justice pour tous. Ils devraient être populaires à cause de leur connaissance des besoins du peuple, spécialement des ouvriers.

J'admets que ce serait difficile d'élire de tels représentants, parce que nos catholiques sont en minorité dans la province. Par conséquent, tout le monde, irréspectif de rite, nationalité, ou langue devraient unir leurs efforts, présenter et élire de tels représentants dans les postes principaux. Ils protégeraient nos foyers et nos écoles qui sont liées si intimement à l'enseignement, la protection et la propagation de la foi que Dieu dans sa grande bonté a bien voulu nous donner.

"L'union fait la force!" Que celle-ci soit votre devise, la devise de tous les catholiques de la province. Que cette force unie de notre bien-aimé clergé et nos gens soit un rempart contre nos ennemis l'admiration de nos amis, et qu'elle mérite pour nous la grâce de Dieu et la protection de sa Sainte Mère, la Reine du Très Saint Rosaire, et avant longtemps la reconnaissance depuis longtemps dûe de nos écoles catholiques, par notre belle province.

I must thank the officers and delegates and members of the Federation and Fr. Vanier and his Committee for the kind invitation to be present tonight.

We are always glad to exercise the apostolate of presence and whenever possible to attend our Catholic gatherings and meetings, to encourage them and help them in their work. It is a duty to try to meet the representatives of the people in the municipalities in which our people live.

All who are present tonight and all the good people of this municipality can understand the great value of the new building we had the honor to bless this morning, Our Lady of Lourdes School.

Another Catholic School here means that those at the head of the municipality will have another institution in which good future young people, young men and young women, will be prepared for good citizenship.

In this school the youth will be trained to know and be faithful toward their duty to God, to their home and to their parents and to legitimate civil authority. Here they will learn that the two strong pillars of Christian democracy are religion and education.

I believe this is a point that will appeal to our people who love to retain in Canada a Christian way of life.

It is significant that in the Catholic universities, college, academies and schools of Canada there is not to be found among the teachers or pupils one communist.

It is a pleasure for me to learn how the people of this municipality, although of different nationalities and religious persuasions, get along together and work together for the benefit of their youth, for the welfare of their families and for the prosperity and progress of this great Western Province.

I have confidence that working under such ideal conditions you all may expect and in a measure deserve the blessing of God on all your united efforts for the common good.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

CHAMBRE A LOUER

Chambre (housekeeping room) à louer dans une famille canadienne-française. Jeune homme de préférence. S'adresser à 10029-116e rue après 5h.00 p.m.

HOTEL A VENDRE

Hôtel à vendre dans un centre canadien-français. Bâti en 1947, tout à fait moderne; 11 chambres, sous-sol complet, chauffage à la vapeur, eau courante. Les ventes en 1949 se chiffrèrent à $26,000. Prix total: $45,000.00, mais $32,000.00 comptant suffirait. Le propriétaire accepterait une résidence à la ville ou une bonne demie-section dans un centre de langue française comme partie du paiement.

GATEWAY AGENCIES

17 édifice Benson — 10144-101e rue Edmonton — Tél.: 22469; le soir: 74816

Institutrices demandées

Trois institutrices bilingues demandées pour enseigner à l'Ecole Consolidée de Donnelly. S'adresser à M. Jean Pariseau, secrétaire-trésorier.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Station Delorimier, case 152, Montréal.

A VENDRE

Bel emplacement à vendre, 15 acres de terre en culture, bien clôturée, bonne grande maison avec bain, électricité, eau chaude et froide, bon garage, écurie, poulailler, porcherie; le tout bien clôturé. Deux réservoirs à eau, (Dugouts). De l'eau en quantité. Condition de vente: Comptant, mais prix bien modéré.

S'adresser à Conrad Côté, Falher, Alta.

PERSONNEL

"VIEUX à 40, 50, 60 ans?" Quelle erreur! Des milliers de gens restent vigoureux à 70. Les comprimés Ostrex tonifient un organisme pauvre en fer. Pour un simple épuisement, nombre d'hommes et de femmes se croient "vieux". Nouveau format d'essai seulement 60¢. Toutes pharmacies

A VENDRE

Hôtel de 18 chambres avec eau chaude et eau froide, égoûts. Fini en stucco à l'extérieur et plâtré à l'intérieur. Prix: $68,000.00.

Hôtel de 8 chambres, fini en imitation de briques, eau chaude et eau froide, égoûts. Revenus l'an dernier, environ $16,000.00. Prix: $35,000.00.

Maison de 4 chambres, "semi-bungalow", peinte au dehors. Prix: $1,200.00.

Maison de 9 chambres, avec garage neuf de 30x42 en blocs de ciment. Prix $7,000.00; termes: $3,500.00 comptant et $100.00 par mois. Détaillant de la Compagnie Imperial Oil.

Quart de terre aveç bâtisse. Belle terre noire. Prix: $8,500.00.

Toutes ces aubaines sont dans des centres canadiens-français.

Hâtez-vous avec ces aubaines, avant de les laisser à des races étrangères.

Nous avons également plusieurs autres terres et maisons d'affaires. Venez nous voir en toute confiance.

L. MESSIER et PAUL MAHE
agents d'immeubles de Legal

McLENNAN

Septembre! La fin des vacances est le mois de la résurrection scolaire; celui où tout un contingent d'enfants, s'en va avec enthousiasme, faire ou refaire l'apprentissage de toutes les qualités et vertus qui doivent régir la vie des bons écoliers, et l'activité à son comble dans cette ruche d'atelier qu'on appelle l'école. Pour la religieuse et l'institutrice, c'est une heure de méditation plus grave, car elle sait que pendant dix mois, elle devra consacrer le meilleur de sa vie à la noble tâche qu'est l'éducation des élèves confiés à son dévouement. L'école compte sept classes, suivies par au delà de deux cents vingt-cinq étudiants. La principale Soeur St-Jean, enseigne les grades 11 et 12; Soeur Béatrice 8, 9 et 10; Mme Val. Frey, une partie du grade 5 avec les grades 6 et 7. Soeur Ludovic une partie du grade 4 et une partie du grade 5; Soeur Mary Pickard, le grade 3 et une partie du grade 4. On ne saurait trop féliciter les religieuses qui ont obtenu de si beaux résultats en fin d'année avec les élèves de l'école supérieure. Le grade des petits s'enseignera en français seulement, c'est un innovation de bon augur et un jalon posé sur le sentier des justes revendications. On ne saurait passer sous silence l'énergique attitude des citoyens et contribuables de Jean-Côté et toute l'admiration qu'ils méritent pour le zèle déployé contre le fanatisme de ceux qui voudraient non seulement effacer et nos saintes traditions et notre langue, mais encore jusqu'au nom même de canadien français. Les instigateurs de ce malheureux incident ont écrit là une bien triste page dans l'histoire de nos districts français du Nord. Il en résulte que, étant tous solidaires dans cette circonstance de vitale importance, la lutte devra se continuer jusqu'au plein épanouissement des droits légitimes réclamés par les opprimés.

* * *

Les artistes de la troupe Carmel, si bien connus pour leur excellente interprétation des pièces qu'ils offrent au public, sont venus dimanche soir régaler leurs auditeurs avec une répétition de "Coeur de maman". Pièce remplie de bons sentiments et de morale. Comme interprètes, ils e nont fait un succès, quoique la salle aurait pu contenir une audience plus considérable, mais la satisfaction d'aller entendre ces artistes et d'assister à ces intéressantes soirées n'en est nullement affectée, et nous espérons qu'ils nous reviendront sou peu.

* * *

M. G. Gagné, gérant de la succursale de la Banque de Toronto, est allé à Calgary où se tiendra une convention d'employés de banques.

KIMBERLEY

Née à M. et Mme J. Garneau, le 3 juin, une fillette baptisée Marie, Lorraine, Julia.

* * *

M. et Mme Albert Rouleau ont organisé le 1er septembre une fête surprise en l'honneur de deux couples bien connus et demeurant autrefois à Legal: M. et Mme F. Lafortune, qui célébraient leur 33e anniversaire de mariage; M. et Mme C. Carlgren, qui fêtaient leurs noces d'argent. On comptait environ 175 invités. Il y eut grande marche et danse. Le R.P. Monaghan offrit les voeux de tous aux héros de la fête. Les deux couples reçurent de jolis cadeaux qui furent présentés par Pauline et Annette Rouleau et par Fern et Georgette Dufresne. Des gâteaux à trois étages ornaient la table et l'on servit un délicieux goûter. Tous se séparèrent après une joyeuse veillée.

VANCOUVER

Extrait des registres de la paroisse française de Vancouver:

Baptêmes

5 juillet: Karen, Johanne, enfant de J. O'Neil et G. Brisebois.

16 juillet: Gregory, James, enfant de L. Ponsart et de A. Hegarty.

22 juillet: Paul, Victor, Lorenzo, Jos., enfant de L. Meloche et de C. Foucault.

23 juillet: Dennis, Kenneth, Raphael, enfant de J. McDaniel et de A. Pinvidic.

23 juillet: Rae, Sarah, enfant de Ern. Guénette et de F. Flechar.

23 juillet: Denis, Oscar, Joseph, enfant de M. St-Cyr et de M. Perron.

13 août: Donna, Marie, enfant de Donald Kier et R. Lafrenière.

Décès

Le 3 août: Mme Marie Seale (Bougie).

Le 8 août: C.-H. Charbonneau.

Le 22 août: O. Charbonneau.

Mariages

Le 31 août: Richard Cleveland et Madeleine Boucher.

Le 2 septembre: Arthur Lord et Jeanne Clément.

Le 2 septembre: Jules Lemay et Simone Kentziger.

Le 4 septembre: Charles Girard et Joanne Brunelle.

ST-JOACHIM

M. et Mme Paul Lefebvre sont les heureux parents d'un joli garçon qui s'appellera Joseph Paul Randal. Le parrain était M. André Lefebvre, oncle de l'enfant, et la marraine Mme Wilfrid Girard, grand-mère de l'enfant.

CALGARY

Septembre a mis fin aux loisirs de l'été. Les voyages, les fins de semaine à la campagne, aux lacs et aux montagnes se sont terminés avec la fête du travail. Les correspondants eux-mêmes doivent se remettre à la tâche et communiquer leurs nouvelles régulièrement.

* * *

Il y a longtemps déjà que M. et Mme Plotkins ont fait leur pèlerinage à Rome au début de juillet. C'est vers le même temps que notre curé partait pour un voyage de six ou sept semaines dans l'Est. Un peu plus tard, vers le 1er août, la famille Jules Despins s'est promenée jusqu'à Bonnyville où l'aîné, Laurent, prononçait son serment de fidélité à Mlle Yolande Ouimet. Il y a aussi M. et Mme Boucher qui passèrent six semaines dans la province de Québec. M. et Mme Simonin, qui aiment les montagnes et les voyages, ont revu une bonne partie des Rocheuses depuis Waterton Lakes jusqu'à Jasper. Ils se sont rincés les yeux. Deux institutrices de La Tuque les accompagnaient: Mlles Jacqueline Cinq-Mars et Juliette Paradis. Si nous avions pu jaser un peu avant leur départ, elles nous auraient certainement avoué que les Rocheuses sont plus majestueuses que les vieilles Laurentides. Mais elles sont parties à la hâte, en compagnie de Mme Emile Rousseau, dès que les cheminots eurent remis les trains en marche.

M. et Mme André Despins ont voyagé en Colombie. Ils se sont plu à Victoria et ont pris possession d'une maison là-bas. Mme Despins nous a déjà quittés et M. Despins suivra bientôt. Il m'a prié de transmettre ses remerciements à tous ses amis de Calgary qui l'ont fêté, si joyeusement la semaine passée. Il demande à M. Rousseau de bien vouloir lui prêter le canot qu'on avait construit durant l'inondation de Bowness il y a quelques années passées. Il en a besoin pour traverser de Vancouver à Victoria.

* * *

Avec septembre, les vacances ont pris fin pour les écoliers. La plupart retournent à l'école ici. Les filles de M. Rousseau, de M. Simonin et de Mme Jules Despins sont retournées au couvent de l'Assomption.

* * *

Les travaux de l'année produisent leurs fruits à l'automne et ça se voit chez les deux MM. Caron. Leurs deux maisons sont des Temples de Salomon. C'est dur à dire quelle est la plus belle parce qu'Adrien n'a pas encore fini. M. Gourdine avance toujours tranquillement mais sûrement.

* * *

La nouvelle nous est parvenue tout dernièrement que le père de Mme Jules Despins est décédé à Sainte-Ursule, le 29 août à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Nous offrons nos condoléances aux parents du défunt.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

VIMY

La nouvelle salle paroissiale est bien en marche. La fondation de ciment est maintenant complétée. Les maçons arriveront cette semaine pour la construction des blocs; ensuite, M. Rosaire Fortier, contremaître, et les ouvriers monteront les chevrons. Alors! avec l'aide des paroissiens nous aurons une magnifique salle.

Mardi matin, les autobus d'écoles transportaient les enfants aux classes pour la première journée du nouveau terme. Comme maîtresses cette année nous avons trois Filles de Jésus: Mères Elisabeth, Hector et Ephrem, et Mme Hilaire Fortier, Mme Bird et Mlle Bonnet. Quelques-unes de nos jeunes filles sont au couvent de l'Assomption. Ce sont Mlles Lorraine et Denise Landry, Annette et Rita Laplante, Irène et Anne-Marie Pelletier.

* * *

En retard

Au commencement de juillet, MM. Fortunat et Henri Bernard avaient la visite de M. et Mme Joe Bernard et leurs deux enfants Wanda et Léon, de Scaliey, Montana. A leur retour Clémence et Juliette Bernard sont retournés visiter à Scaliey. Elles sont revenues par Régina et enchantées de leur voyage.

* * *

De passage ici dernièrement:

De l'hôpital général, Mlles Alice Laplante, Amanda Dusseault et Diana Casavant.

Antoinette Aquin, Joan Forcade, MM. et Mmes Jack Bird, Alfred Francis, Larry Miserva, Lucien St-Arnaud, (Red) Krauskoff, Albert Giguère et Martin MacNamara (née Joan Derko).

* * *

Mariage

Le 17 août, le mariage de Germaine Dusseault à Hilaire Fortier a eu lieu dans l'église Notre-Dame des Victoires. Yvonne Fortier et Constance Lachance étaient des charmantes filles d'honneur. Le marié avait comme assistant Johnny Dusseault et Emilien Fortier. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents au souper-buffet chez M. Dusseault. Nos meilleurs souhaits à M. et Mme Hilaire Fortier dans leur nouveau ménage.

Notre pique-nique paroissial a été un grand succès. Merci à tous.

Lisez et faites lire la Survivance

AVIS

EN CE QUI CONCERNE LE "GAS RESOURCES PRESERVATION ACT", chapitre 2, Statuts de l'Alberta 1949 (2e session), tel qu'amendés, et en ce QUI CONCERNE L'APPLICATION DE LA "PRAIRIE PIPE LINES LIMITED" et la "TRANSMISSION LINES LIMITED".

PRENEZ AVIS qu'une application sera faite, en faveur de "Prairie Pipe Lines Ltd." et "Prairie Transmission Lines Limited" auprès du "Petroleum and Natural Gas Conservation Board", pour l'obtention d'un permis pour sortir ou faire sortir du gas de l'Alberta, pour usage ailleurs que dans la dite province, d'après les provisions du "Gas Resources Preservation Act", chapitre 2, des Statuts de l'Alberta, 1949 (2e session), tel qu'amendés.

DE PLUS PRENEZ AVIS que ce Conseil a décidé que cette application serait entendue à 9h.30 a.m. le 9ième jour d'octobre 1950 à la Cour de la ville de Calgary, province d'Alberta.

DATE en la ville d'Edmonton, dans la province d'Alberta, ce 2ième jour de septembre A.D. 1950.

PRAIRIE PIPE LINES LTD.
PRAIRIE TRANSMISSION LINES LIMITED

LA SOLENNITE

de la

Fête de la Petite Thérèse

Sanctuaire de la Petite Thérèse
WAKAW, SASK.

MARDI, LE 3 OCTOBRE

PROGRAMME:

DU 24 SEPT. AU 2 OCTOBRE: NEUVAINE SOLENNELLE

Grand'messe à 8h.00 chaque matin
Prières de la Neuvaine à 7h.30 tous les soirs

LE 3 OCTOBRE: — FETE DE SAINTE THERESE

Basses messes à 7h.00, 8h.00 et 9h.00 a.m.
Grand'messe solennelle à 10h.30 a.m.

Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7h.30 p.m.

Votre Sang est d'une grande nécessité . . .

afin de préserver la VIE

Votre sang peut permettre à quelqu'un, qui autrement mourrait, de vivre encore quelques années. Car le sang c'est la vie même. Faites donc le don de votre sang afin que le service de transfusion de sang de la Croix-Rouge puisse procurer du sang gratuitement à tous ceux qui en ont besoin. Téléphonez ou venez à notre clinique locale et dites:

"Oui, je donnerai du sang"

CROIX-ROUGE CANADIENNE

Clinique des Donateurs de Sang

Edifice des Allocations familiales — 9950-102ième avenue
Téléphone 27522

Nos devoirs religieux et nationaux

(suite de la page 2)

Maine- . .L'Histoire des travaux des Jésuites se rattache aux origines de toutes les villes renommées dans les annales de l'Amérique française, pas un cap ne fut doublé, pas un fleuve exploré, sans qu'un Jésuite n'indiqua le chemin. . ."

Parkman n'est pas moins catégorique. Cet Américain, imbu de protestantisme, convaincu de la supériorité de la civilisation protestante sur le catholicisme, ce protestant qu'on ne saurait accuser de parti-pris en notre faveur, écrit pourtant:

"Une grande institution se détache en plein relief sur le tableau de l'histoire du Canada, c'est l'Eglise de Rome. Plus encore que la puissance royale, elle a modelé le caractère et préparé les destinées de cette colonie. Elle a été sa nourrice et pour tout dire sa mère. . . "Paisibles, bénignes et bienfaisantes furent les armes de la conquête française. La France cherchait à soumettre, non par le sabre mais par la croix; elle aspirait, non pas à écraser et à détruire les nations qu'elle envahissait, mais à les convertir, à les civiliser et à les embrasser dans son sein comme des enfants."

Aussi, un historien français, Gabriel Hanotaux, a-t-il pu conclure avec justesse: "Le développement du catholicisme en Amérique du Nord est un phénomène d'une importance historique magistrale. Il trouve ses origines et ses principaux appuis, du moins au début, dans le Canada français. L'histoire du Canada, c'est en trois mots, l'exploration, la lutte, l'évangélisation. La politique n'y a guère commis que des fautes."

Ecrin de perles ignorées

On a dit avec raison que notre histoire était un "écrin de perles ignorées". On nous a souvent représenté Jacques Cartier comme un hardi marin, un courageux explorateur. Sait-on qu'il sut se faire aussi un prédicateur et un apôtre. "Prédicateur par signe, lorsque, le 24 juillet 1534, ne parlant pas encore la langue des sauvages, il les groupait autour de la croix de trente pieds qu'il avait élevée, s'agenouillait devant elle, leur montrait cette croix, et puis le ciel, et se réjouissait fort de les sentir "émerveillé." Prédicateur par interprètes, lorsque, en 1535, avec l'aide de deux indigènes un peu frottés de français, il donnait à comprendre aux habitants de Stadaconé — plus tard Québec — que le prétendu dieu qu'ils invoquaient n'était qu'un mauvais esprit qui les abusait," et que c'était Jésus-Christ qu'il fallait croire."

Relisons les premières pages du récit que Champlain faisait de ses voyages en 1613. C'est lui-même qui parle: "J'ai toujours eu le désir, affirma-t-il, de faire fleurir dans la Nouvelle-France le lis avec l'unique religion catholique, apostolique et romaine. Et il termine son volume par cette phrase: "J'espère que Dieu fera à Sa Majesté la grâce un jour de faire tant pour le service de Dieu, de sa grandeur et bien de ses sujets, que d'amener plusieurs pauvres peuples à la connaissance de notre foi pour jouir un jour du royaume céleste."

Lorsqu'en 1627, Richelieu institua la Compagnie des Cent Associés, il stipula en toutes lettres qu'on s'occuperait de la culture et qu'on s'occuperait des sauvages, et que l'indigène baptisé deviendrait l'égal des sujets du roi de France. Cet édit de Richelieu, 162 ans avant la Déclaration des droits de l'homme, est en quelque sorte une magnifique déclaration des droits du chrétien.

Sous l'intendant Talon le grand colonisateur de la Nouvelle-France, on retrouve toujours la même idée apostolique. Lorsqu'il concédera des terres, Talon rappellera aux intéressés que la propagation de la foi est "la fin première et principale de l'établissement de la colonie au Canada."

De grandes figures

Comment dans la pratique cette pensée missionnaire et apostolique fut-elle réalisée? Il faudrait, pour répondre à cette question, passer en revue toutes les pages de notre histoire depuis ses débuts. Il faudrait faire revivre la figure de nos découvreurs, de nos missionnaires, de nos apôtres laïques, de nos mystiques, de nos religieux et religieuses, de nos saints évêques, de nos martyrs. Il faudrait rappeler les noms glorieux ou obscurs de notre Histoire: Cartier, Champlain, Marc Lescargot, Mme de Guercheville, Monseigneur de Laval, les Pères Biard et Massé, les Récollets, les Sulpiciens, les Jésuites, les Hospitalières, les Ursulines, les religieuses de Notre-Dame, les Pères Le Jeune, Buteux, Brébeuf, Lallemant, Jogues et leurs compagnons martyrs; nos mystiques et nos femmes dépareillées: Marie de l'Incarnation, Madame de la Peltrie, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys que Sa Sainteté Pie XII placera bientôt sur les autels. Et que d'autres figures glorieuses je laisse dans l'ombre! Sans parler de ceux qui, plus près de nous, ont illustré, en particulier, l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien! les Provencher, les Taché, les Thibault, les Grandin, les Blanchette, les Lacombe, les Langevin. Je vous demande, mes chers compatriotes, nommez-moi donc une seule nation qui puisse se vanter d'avoir eu des origines aussi nobles et d'avoir reçu un pareil héritage religieux en quelques siècles seulement d'histoire!

Nos ancêtres dans la foi nous ont légué des noms glorieux, des exemples édifiants; ils nous ont légué des oeuvres qui demeurent. Parmi ces dernières, je mentionnerai nos foyers imbus de traditions chrétiennes, nos nombreuses institutions d'éducation et de charité, l'admirable structure qu'est la paroisse canadienne, enfin un apostolat missionnaire conquérant. Comment pourrez-vous conservez et répandre cette portion de votre héritage religieux?

Le foyer chrétien d'abord. Vous savez, aussi bien et même mieux que moi, comment nos familles chrétiennes sont menacées aujourd'hui de toutes parts. Montrer du doigt ces dangers, c'est déjà indiquer la solution au péril qui nous entoure.

Mariages mixtes

L'une des plaies qui nous menacent le plus dans nos provinces de l'Ouest, c'est sans contredit celle des mariages mixtes. Et quand je parle de mariages mixtes, j'entends avant tout les unions entre catholiques et non-catholiques. Vous vous souvenez tous, sans doute, de la lettre pastorale que publiait votre archevêque, il y a quelques années à peine, et qui soulignait les désastres causés par les mariages mixtes. En 1946, sur 913 mariages mixtes (c'est-à-dire) où l'une des deux parties était catholique, 698 furent célébrés en dehors de l'Eglise et seulement 215 dans l'Eglise. Bien plus, (et cela montre l'influence du milieu) sur 442 mariages entre catholiques, 100 furent célébrés en dehors de l'Eglise. Mes chers compatriotes, vous ne sauriez trop vous mettre en garde contre cette gangrène qui ronge et décime nos rangs. Nous vivons, surtout dans les villes, dans une ambiance dangereuse. Nous respirons une atmosphère viciée et nous côtoyons des précipices que nous apercevons plus à force d'y être habitués. C'est ici que nous apparait toute la véracité du dicton: "La langue gardienne de la foi." Nous ne voulons jeter la pierre à personne; mais nous l'affirmons de nouveau et hautement à la suite du Chanoine Groulx:

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Parents chrétiens, éducateurs de la jeunesse, vous tous qui avez quelque influence sur le foyer et sur l'âme des enfants, c'est un cri d'alarme que je vous jettre: "Protégez nos foyers chrétiens, protégez l'héritage religieux que nos ancêtres nous ont légué."

Sainteté du foyer

Nous avons le droit de conserver l'esprit de nos familles; nous avons le devoir de le répandre. Et ici je vois un deuxième danger qui nous menace: la baisse de notre natalité, l'avilissement du mariage. Il n'y a pas à se le cacher: il y a là une plaie vive de notre civilisation, et le mal est contagieux; il gagne nos milieux catholiques et français. J'ai entendu de mes oreilles de bonnes gens, supposées catholiques, ridiculiser nos belles familles canadiennes-françaises, comme si elles n'étaient que des terriers de lapins. Honte à ces faux chrétiens qui avilissent l'auguste institution du mariage; honte à ces assassins qui ferment la porte à la vie et qui détournent la famille de la fin établi par Dieu lui-même.

Les mariages mixtes, le "birth control", voilà deux plaies sociales, contre lesquelles, j'en suis convaincu, vous avez à coeur de protéger vos foyers.

Nos ancêtres nous ont légué un autre héritage religieux que nous ne devons jamais gaspiller: c'est la paroisse telle que nous l'avons connue depuis toujours.

Nos paroisses

"Lorganisme paroissial au Canada, écrit un rédacteur du Droit, excite l'admiration des catholiques étrangers. En France, surtout, depuis la visite ici de Mgr Landrieux, lors du Congrès Eucharistique de Chicago, voici plus de vingt ans, la paroisse canadienne-française passe pour l'organisation culturelle et spirituelle la plus parfaite. On lui attribue, même à Rome, la survie du catholicisme dans l'Amérique britannique. Pour nous, nous sommes sûrs qu'elle a travaillé victorieusement au salut de notre culture et de notre langue. Elle a servi aussi bien notre esprit que notre âme. La conserver dans son caractère entier d'organisme familial et social s'impose, au prix des plus grands sacrifices. Particulièrement dans les milieux bilingues, où nous sommes déjà loin de jouir du droit d'aînesse, quand nous ne sommes pas déjà relégués peu à peu au rang de parent pauvre."

Permettez-moi ici de rendre hommage au zèle et à la largeur de vue des autorités religieuses qui président aux destinées de vos diocèses. Grâce aux paroisses françaises qui ont été fondées au cours de ces dernières années et qui se fonderont à l'avenir, vous pourrez continuer l'oeuvre de vos devanciers en terre canadienne et répandre dans votre milieu l'idéal catholique: "Gesta Dei per Francos."

Esprit missionnaire

Enfin, notre catholicisme doit faire plus que préserver notre héritage religieux; il doit le répandre autour de lui et au loin. Cet esprit missionnaire que nous avons reçu de nos aïeux n'est pas mort, loin de là. Monseigneur Marella ancien délégué apostolique au Japon rapporte que Sa Sainteté Pie XII, a rendu hommage au Canada français et que notre nation était celle qui répondait le mieux aux désirs de l'Eglise. Et, en effet, on retrouve nos missionnaires sur tous les points du globe; dans nos steppes glaciales, dans les régions minières du Chili, sur tout le continent noir, dans le lointain Orient, aux Philippines, en Haïti, aux Indes. "In fines orbis terrae verba eorum. . ."La parole de nos missionnaires a retenti jusqu'aux extrémités de la terre. Ne craignons pas de nous appauvrir en partageant notre héritage religieux avec les peuples moins fortunés que nous dans le domaine spirituel. Dieu nous le rendra au centuple.

2.—Héritage national

Avec notre héritage religieux, nos ancêtres nous ont légué un héritage national: notre patrimoine français.

Pour saisir toute la valeur de cet héritage, il importe d'abord d'avoir des idées nettes de ce qu'il est. Nation, patrie, Etat, nationalité, autant de mots que l'on emploi sans toujours en connaître la véritable signification. **La patrie est intimement liée à l'idée de territoire** d'abord, puis de paternité et de nation. Lorsque nous parlons de patrie, aussitôt s'éveille en nous l'idée d'un territoire bien défini, limité, circonscrit. **La nation,** au contraire, est un organisme spirituel; elle entre dans la catégorie des réalités invisibles, bien que les hommes qui la composent et les faits qui en découlent soient visibles et concrets. La nation réside plutôt dans des idées, des sentiments, des actions, où si vous voulez, une mentalité, une manière de vivre et de se comporter. L'Etat, lui, est plutôt une entité juridique, "une autorité politique reconnue, approuvée et consentie." Le Fur, un autorité en la matière, a parfaitement décrit la patrie: "Le pays ou on est né, ou celui auquel on appartient à titre de citoyen. La patrie c'est la nation ayant pris conscience d'elle-même. . C'est le vouloir-vivre collectif et, avec lui, cette multitude de facteurs sociaux qui ont contribué à la faire naître d'abord et à le développer ensuite: langue, idées, arts, religion, etc. . ." Nos caractéristiques particulières, notre mentalité précise, notre facture d'âme, voilà qui forme notre nationalité, ce que d'aucuns appellent la race française.

Nation canadienne-française

L'héritage national que nous avons reçu, que nous devons conserver et répandre, ce sont toutes ces entités que je vous ai énumérées. C'est l'Etat canadien bâti par nos devanciers, état fédératif où collaborent deux grandes races; ce sont les Etats provinciaux avec leur vie propre; c'est la patrie, le territoire qui pour nous s'étend d'un océan à l'autre; c'est la nationalité canadienne qui, dans l'échelle des valeurs, doit primer toute autre attache que nous pourrions avoir envers des pays étrangers; enfin, pour nous, Canadiens français, notre héritage national c'est encore et surtout le patrimoine spirituel dont nous avons hérité: notre langue, notre culture, nos traditions, nos sociétés, notre vie française et que nous déstgnons par l'expression "nationalité canadienne-française."

Nous n'acceptons pas les prétentions d'une certaine école qui voudrait voir disparaître l'expression "nation" ou "nationalité canadienne-française." Ce n'est pas parce que nous nous réclamons de la nationalité canadienne-française que nous sommes moins bons citoyens canadiens. Canadiens, nous le sommes autant et mieux peut-être que tout autre groupe, car nous sommes fils du pays, descendants de ses fondateurs, et que notre loyauté s'adresse avant tout et uniquement au Canada.

Docteur de l'Eglise

A l'encontre de ceux qui sont toujours prêts à condamner le nationalisme, disons que l'enseignement de l'Eglise l'approuve, au contraire, dans les limites de la justice et sait, au besoin, en prendre la défense. Le nationalisme "est le culte conscient et volontaire des valeurs culturelles qui donnent à une nation sa physionomie propre et son génie particulier."

"L'Eglise, disait Pie XII, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhension filiale, conserve et considère comme un précieux patrimoine. . . (Elle) les salue avec joie et les accompagne de ses voeux maternels. . . .Ceux qui entrent dans l'Eglise, quelle que soit leur origine et leur langue, doivent savoir qu'ils ont un droit égal de fils dans la maison du Père."

Dans un de ses messages de Noël, le Pape revient sur ce point avec une insistance nouvelle. Il déclare:

"**Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux: il n'y a pas de place pour l'oppression ouverte, ou occulte des caractéristiques culturelles ou linguistiques des minorités nationales.** . ."

On ne saurait être plus explicite: il n'y a pas de place pour les persécutions ouvertes cachées; personne n'a le droit de combattre ouvertement ou de façon détournée la culture, les traditions, la langue des minorités. Et c'est le Pape lui-même qui l'affirme. Lorsque nous luttons pour la conservation de notre civilisation, de notre langue, de nos traditions, en un mot de notre héritage français, nous sommes donc en bonne compagnie; nous ne faisons que mettre en pratique la doctrine même de l'Eglise.

C'est la même doctrine que prêchait les Evêques des Etats-Unis dans leur déclaration visant une paix juste: "**Les gouvernements nationaux, disaient-ils, et l'organisation internationale doivent respecter et garantir les droits des minorités ethniques, religieuses et culturelles à la subsistance économique, à des facilités égales pour le développement social et culturel, et à l'égalité politique.**"

Nous avons donc, chers compatriotes, vous avez un droit inaliénable à votre culture propre, à vos traditions, à votre langue française. Cet héritage national, c'est, après votre foi, votre héritage le plus précieux. Et vous avez le droit, vous avez le devoir de le conserver et de défendre cet héritage et de le répandre autour de vous.

Ce qu'est notre héritage

Quel est donc cet héritage national qu'on nous a légué et que nous devons à notre tour transmettre a nos descendants?

C'est cette civilisation splendide, cette culture française que Pie XII, il n'y a pas encore si longtemps, vantait comme un trésor de clarté, de richesses spirituelles, de beautés intellectuelles: cette culture qui nous fait communier aux plus grands génies de l'humanité; cette culture que ne saurait être surpassée par nulle autre, parce qu'elle porte en elle-même la moelle même des plus grandes civilisations de l'univers. Mes chers compatriotes nous serions non seulement des lâches, mais même des traitres, si, pour quelque raison que ce soit, nous allions s'étoiler et périr cette richesse spirituelle qu'est notre héritage français.

Dans la pratique en quoi consiste cet héritage national?

C'est notre âme, notre esprit français.
C'est notre foyer français.
C'est notre école française.
C'est notre communauté, notre société, ou si vous préférez, nos institutions françaises.

Nous devons conserver et répandre notre esprit français. Chers compatriotes, nous vivons dans un milieu et à une époque difficiles. Nous sommes en quelque sorte noyés dans une ambiance matérialiste, neutre, et souvent adverse. Vous savez autant que moi toutes les difficultés qui se dressent sur notre route et qui, non seulement nous empêchent de développer notre âme librement, selon ses destinées, mais encore menacent de la déraciner. A vivre quotidiennement dans cette atmosphère, nous finissons par ne plus nous rendre compte du danger, et lorsqu'enfin nous ouvrons les yeux il est déjà trop tard. Il est inutile de gémir sur nos pertes, de jeter des lamentations stériles. Le temps n'est pas aux belles paroles; il est à l'action. Profitons des leçons et des expériences du passé pour nous ressaisir et marcher de l'avant. Il n'est pas trop tard, si nous savons vouloir.

Foyers français

Et d'abord, redonnons à nos foyers leur atmosphère catholique et française. C'est au sein du foyer que se jette la première semence dans l'âme des enfants et que se préparent les générations de demain. Ne l'oubliez jamais, bien chers parents, vous avez sur vos épaules une responsabilité lourde et très grave: former, guider, développer les âmes que Dieu vous a confiées. Si vous avez l'obligation de pourvoir aux besoins physiques de vos enfants, de leur fournir une solide instruction qui les aidera dans la vie, vous avez par dessus tout et avant tout l'obligation stricte de pétrir leur âme, d'en faire des âmes foncièrement catholiques et françaises. En un mot vous devez développer en eux et leur transmettre le riche héritage spirituel que vous avez vous-mêmes reçu. Au nom de ce que vous avez de plus cher, au nom de l'âme même de vos enfants, faites donc de vos foyers de véritables sanctuaires catholiques et françaises. . .Conservez jalousement nos vieilles et si belles traditions. Faites la prière en famille; amusez-vous en famille; parlez toujours français à la maison; donnez une atmosphère française à vos foyers: des calendriers français, des tableaux qui s'inspirent du goût français, de la bonne chanson, des livres, des journaux, des revues, tout ce qui peut embellir l'âme catholique et française. Nous avons une culture qui vaut cent fois mieux que la civilisation matérialiste qui nous entoure. Tâchons donc d'en tirer profit!

Nos écoles

Mais l'enfant grandit. De toute nécessité, il faut recourir à l'école. Il sera peut-être utile de rappeler ici les grands principes qui doivent nous guider dans cet important problème de l'éducation. Ils ont été énoncés de façon lumineuse par Pie XI dans son énergique encyclique sur l'Education. Résumons brièvement.

L'éducation de la jeunesse est l'un des devoirs les plus graves des parents et des maîtres.

En cette matière, il faut se le rappeler, les premiers droits appartiennent non pas à l'Etat mais aux parents. Le rôle de l'Etat consiste à travailler au bien commun et à remplacer les parents, mais seulement lorsque ceux-ci font défaut. Ordinairement il doit se contenter de favoriser, de promouvoir la cause de l'éducation, sans toutefois se substituer ni à l'Eglise, ni aux parents. Parents et éducateurs, si vous voulez que l'école réponde aux désirs de l'Eglise, c'est le Pape Pie XI lui-même qui le déclare, il ne suffit pas d'enseigner la religion à l'école, même durant une heure par jour, il faut que tout l'enseignement soit imprégné de religion. Sans cela, nous ne pourrons pas dire que notre école est catholique. Il me semble que cette directive soit assez claire. Et si nous

(suite à la page 7)

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Lettre ouverte au ministre de l'Education

Falher, Alberta
le 5 septembre 1950

Très Honorable Ministre,
Département de l'Education,
Edmonton, Alberta.

Monsieur le Ministre,

Je tiens à attirer votre attention sur le fait que j'ai assisté aujourd'hui à une "démonstration dictatoriale" telle qu'il ne s'en est pas vu souvent dans l'histoire de notre pays, alors que le personnel de la Division scolaire de High Prairie No 48, appuyé d'un Ordre en Conseil de tout le Parlement (ordre issu de l'autorité du Procureur général de cette province) et entouré de seize policiers vêtus de leur uniforme et armés de leur baïonnette, déplaçait deux écoles près du dortoir de Jean-Côté pour les retourner à leurs sites premiers sur des terres éloignés. Cet acte de "dictature" s'est accompli en dépit de la protestation de près de 100% des contribuables des deux districts intéressés.

Le but de cette lettre n'est pas de relater en détail ce qui concerne la "criante injustice scolaire" exercée à l'égard de Jean-Côté. Ces choses sont amplement connues et seront publiées encore davantage non seulement dans les cadres de la province mais aussi dans tout le pays. C'est encore un cas de "persécution minoritaire" exercée par des autorités insouciantes de leurs obligations, une autre page dans l'histoire de l'Alberta et de son gouvernement écrite pour leur honte et leur disgrâce.

Peut-être vous demandez-vous pourquoi le soussigné de cette lettre, n'étant pas un résident de Jean-Côté et n'étant en rien concerné financièrement dans ces écoles, prend cependant intérêt à la question et se permet d'exprimer les remarques suivates. Mais j'hésite à placer l'argent au premier plan en matière d'éducation. La population de Jean-Côté et moi-même avons d'autres intérêts communs plus élevés: nous avons des intérêts culturels, éducationnels, religieux et autres, que nous sommes déterminés à sauvegarder et protéger.

Bien que les Canadiens français soient en minorité dans cette province, vous n'avez tout de même pas oublié qu'ils ont posé des gestes et obtenu des résultats qu'il n'était pas au pouvoir du gouvernement provincial d'en empêcher la réalisation, entre autres le poste commercial de Radio française CHFA dans la capital. Des hommes de conviction et d'idéal ne reculent jamais devant la tâche. Ils luttent, ils souffrent et ils se sacrifient, mais ils triomphent!

Nous ne visons nullement à battre en brèche l'Autorité. Cependant nous voulons que tous soient assurés que nous tenons à nos convictions au-dessus de toute chose et contre n'importe quelle force humaine qui s'y oppose. Quelles que soient les difficultés, nous irons notre chemin tel que nous le voudrons, n'entendant nullement supporter des attentats à nos libertés. Nous voulons notre indépendance. Nous ne souffrirons en silence aucune forme d'opposition. Nous ne pouvons nous rendre esclaves des besoins, des opinions ou des désirs des autres, surtout quand il y va de l'éducation de nos enfants. Nos enfants sont NOTRE BIEN EXCLUSIF. Nous ne reconnaissons à l'Etat que des droits de dernier ordre sur eux. Nous n'ajoutons pas foi à une autorité qui forcerait les hommes à se grouper dans une action commune pour aboutir à un commun esclavage. L'homme n'est pas un simple instrument au service de l'autorité comme un marteau dans les mains d'un ouvrier. Ses opinions personnelles comme ses actes gardent toute leur valeur et tout leur responsabilité provenant de la nature même des choses. Tout progrès réel dans l'histoire du monde a eu sa source dans une certaine indépendance des peuples, tout comme la destruction est provenue des atteintes à la liberté de l'homme, que l'on a voulu considérer comme un automate sans intelligence, sans volonté, sans âme, sans droits, sans espérance ou dignité. **Nous sommes déterminés à garder notre valeur personnelle comme notre droit le plus sacré et notre dignité d'homme comme un bien intangible.**

Les contribuables de Jean-Côté sont les auteurs premiers des écoles qu'on leur a retirées aujourd'hui. Ils leur ont donné l'existence par leurs enfants et parce qu'ils les ont sustentées de leur argent en vue de servir, selon leur gré et volonté, au besoin de l'éducation de leurs enfants. Ces écoles sont, de droit naturel, leur propriété exclusive. C'est par abus de pouvoir qu'on les leur a enlevées. On semble croire que ces gens n'ont plus aucun droit; que leur travail appartient à d'autres qui peuvent en disposer selon leur bon plaisir; que c'est leur devoir de se soumettre à être dépouillés sans choix et sans rétribution.

Les événements de Jean-Côté n'ont absolument rien changé dans la ferme détermination de ces familles d'obtenir des conditions favorables pour l'éducation de leurs enfants. Cependant ces odieux méfaits ont servi à quelque chose: lever toute une armée de citoyens responsables, profondément et justement indignés de l'infamie publique que l'on fait peser sur eux, mais aussi devenus en meilleure position pour affronter l'avenir. On aura l'occasion de se rendre compte que Jean-Côté est encore bien vivant.

En attendant, puissent le Département de l'Education et la Division scolaire de High Prairie, No 48, ne pas oublier, à chaque moment du jour et de la nuit, que cent-vingt enfants sont actuellement sans école à Jean-Côté et que chaque heure perdue pour eux est d'une valeur inestimable dans la vie de chacun.

Sincèrement vôtre,

C.-R. Lévesque,
Falher, Alberta

Etes-vous vifs?

Si vous répondez correctement à cette question en dedans d'une minute, vous êtes plus vifs que la plupart des gens: un train a quitté Chicago pour Kansas City et file à 25 milles à l'heure. A la même heure, un autre train a quitté Kansas City pour Chicago sur une voie parallèle et file à 50 milles à l'heure. Lorsque les deux trains se rencontrent, quel est celui qui se trouve le plus près de Chicago?

Réponse: Tous deux sont à la même distance de Chicago lorsqu'ils se rencontrent. Il fallait y penser.

La Survivance des Jeunes

Les Anges et les Voyants de Fatima

Tout le monde connaît à présent les merveilleux événements de Fatima.

La Sainte Vierge, en apparaissant à trois jeunes enfants, semble avoir accumulé les prodiges les plus étonnants qui donnent à ces événements une portée apologétique encore plus grands qu'aux apparitions de Lourdes.

Mais ce que beaucoup ignorent encore, c'est le rôle joué par les anges dans la préparation de ces enfants pour la grande mission que le Ciel voulait leur confier.

Tout le monde sait bien que notre Jeanne d'Arc fut longuement préparée par Saint Michel, qui, durant quatre ans, apparut à la bergère de Domremy et la prépara à remplir son extraordinaire mission qui sauva la France.

Puisque les Anges, dit Saint Thomas, nous sont donnés pour nous aider à remplir la mission pour laquelle Dieu nous a placés sur terre, chacun pouvait raisonnablement en déduire que les heureux voyants de la Salette, de Pontmais, de Paris, de Lourdes ou de Bauraing ont été préparés par leur Ange Gardien en vue des apparitions dont ils devaient être favorisés.

Mais c'était là une simple déduction, si autorisée qu'elle fût.

A Fatima, en plus d'une certitude tirée d'une déduction rigoureuse, nous avons le récit détaillé du rôle des Anges auprès de Lucie, François et Jacinta, afin de les préparer aux grandioses événements qui devaient se dérouler un an plus tard.

Remarquons-le bien tout d'abord: ces enfants avaient une grande dévotion aux Anges. Ils en parlaient souvent dans leur langage naïf et disaient que la lune était la lampe de la Sainte Vierge et les étoiles les lampes des Anges. Ils priaient souvent les Anges et avaient une particulière dévotion à l'Angelus et au chapelet qui étaient, disaient-ils, la belle façon dont les Anges saluaient Marie. On le sait maintenant, le cantique préféré de Jacinta était:

Chantez avec moi, Saints Anges!
Louez sans cesse mon Dieu,
Venez, Célestes phalanges,
M'aider à le chanter mieux!

Mais il y a plus précis encore: LES ANGES apparurent plusieurs fois à ces jeunes enfants et leur apprirent des prières que les petits bergers récitaient avec une persévérance remarquable, nous raconte Lucie.

Voici des fragments de son récit que l'autorité ecclésiastique compétente jugea utile de faire connaître en 1942 à l'occasion des fêtes jubilaires des apparitions de Fatima.

Première apparition: l'Ange de la Paix

Vers la fin du printemps 1916 les trois futurs voyants de Fatima gardaient un jour leur brebis sur les pentes de la Colline du Cabeço. Vers midi, au moment d'une averse, ils se réfugièrent dans une grotte cachée par les arbres. Après y avoir diné et récité le chapelet, ils sortirent de nouveau pour aller jouer ensemble. Une violente rafale de vent leur fit lever la tête, et ils virent se dessiner en l'air et se diriger vers eux une belle nuée blanche aux formes humaines, ressemblant à une statue de neige que le soleil rendait transparente comme du cristal. A mesure que l'apparition approchait, les enfants distinguèrent un jeune homme de 14 à 16 ans, d'une beauté surhumaine.

N'AYEZ PAS PEUR! dit-il en les abordant. JE SUIS L'ANGE DE LA PAIX. Priez avec moi!

Se mettant alors à genoux et inclinant le front contre terre, il répéta trois fois de suite:

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas!

Puis se levant, il leur dit: "PRIEZ AINSI! Les saints Coeurs de Jésus et de Marie se laisseront toucher par la voix de vos supplications!"

"L'Ange partit, ajoute Lucie, mais ses paroles restèrent si fortement imprimées dans notre esprit, que jamais nous ne pûmes les oublier. A partir de ce jour nous restions souvent prosternés de longues heures dans l'attitude de l'Ange, répétant cette prière jusqu'à tomber parfois d'épuisement!"

Deuxième apparition de l'Ange

Une autre fois, au mois de juillet ou d'août 1916, les trois enfants jouaient ensemble près du puits, dans le jardin de Lucie. Soudain le même ange apparut et leur dit:

"Que faites-vous là? . . .Priez, priez beaucoup! Les Saints Coeurs de Jésus et de Marie ont sur vous les desseins de miséricorde! . . .Offrez continuellement au Seigneur des prières et des sacrifices, en acte de réparation pour les nombreux péchés qui l'offensent, et de supplication pour la conversion des pécheurs! Tâchez d'attirer ainsi la paix sur votre patrie! J'en suis l'ANGE GARDIEN."

"Ces paroles, écrit Lucie, se gravèrent dans notre esprit comme une vive lumière, nous faisant comprendre:

Combien le bon Dieu nous aime!
A quel point il veut être aimé de nous!
Combien grande est la valeur des sacrifices!

"Dès lors, nous prîmes l'habitude d'offrir au Seigneur tout ce qui pouvait nous mortifier. . . et nous continuâmes à répéter chaque jour LA PRIERE de l'ANGE, pendant de longues heures!"

Troisième apparition de l'Ange

Deux ou trois mois plus tard, les enfants avaient conduit de nouveau leurs brebis sur la colline du Cabeço. Après leur repas, ils se retièrent dans la grotte pour dire le chapelet, et employer une partie de l'après-midi à réciter la prière de l'Ange.

Ils avaient déjà récité cette prière plusieurs fois, lorsque tout à coup ils se virent entourés d'une lumière extraordinaire. Se levant, ils aperçurent l'Ange qui tenait entre ses mains "un calice surmonté d'une Hostie." Des gouttes de sang coulaient de celle-ci dans le calice. Laissant le calice et l'hostie "suspendus en l'air", l'Ange se mit à genoux à côté des enfants et leur fit répéter trois fois la prière suivante:

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, je vous adore profondément! Je vous offre les très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages dont il est l'objet. Et, par les mérites infinis de son Sacré-Coeur, ainsi que par l'intercession du Coeur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs!

Puis il se leva, prit l'Hostie qu'il tendit à Lucie, et le Calice, qu'il partagea entre Jacinta et François, en leur disant:

Prenez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horiblement outragé par les hommes ingrats! Réparez leurs péchés, et consolez votre Dieu!"

Et se prosternant, de nouveau comme pour faire l'action de grâces, l'Ange répéta trois fois encore la même prière:

"Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, etc."

Les enfants demeurèrent là prosternés en adoration, ne cessant de répéter les prières de la première et de la dernière apparition, qu'ils unissaient l'une à l'autre.

Intimement saisis par un profond recueillement surnaturel, ils restaient ainsi absorbés dans la prière et étrangers au monde extérieur. . .

Et pendant ces longues heures de prière dans la grotte, leurs trente brebis se gardaient toutes seules d'une façon mystérieuse!. . .

(L'Ange Gardien)

Mère de prêtre

Un jour, à Annecy, devant le Saint Suaire exposé, une jeune mère avait offert à Dieu son premier enfant: "Recevez-le, Seigneur, en votre éternelle dilection". Cisquante-cinq ans à peine avaient passé, et dans le pauvre logis d'un jardinier de couvent, à Lyon, rendait son âme à Dieu celui qui avait été aussi offert. Entre les deux dates 1567 et 1662 s'était écoulée sa vie. Vingt-neuf ans il avait été le prêtre de Dieu, vingt ans son évêque. Cette mère était la jeune comtesse de Salles; cet enfant devait un jour prendre place parmi les saints et les docteurs de l'Eglise: c'était François de Sales, l'un des saints les plus complets et les plus captivants que le monde ait vus."

Qui a inventé?

La dynamite?	Alfred Nobel
La télégraphie aérienne?	Chappes
La télégraphie électrique?	Morse.
L'écriture des aveugles?	Louis Brailles
Le paratonnere?	Benjamin Franklin
La boussole?	Amalfi
Le téléphone acoustique?	Dom. Gontey
Le téléphone électrique?	Graham Bell
La première montre?	Coudray Edison
Le phonographe?	Thomas Edison
La locomotive?	Georges Stephenson
Le thermomètre?	Galilée
Le bateau à vapeur?	Denis Papin.

Le curé Labelle

Né à Sainte-Rose-de-Laval le 24 novembre 1833, le curé Labelle, qui fut en charge de la paroisse de St-Jérôme de 1868 à 1891, est mort presque subitement, à Québec, le 4 janvier 1891, à 57 ans. Depuis qu'il était à Saint-Jérôme, tout en remplissant avec zèle ses fonctions de curé, ce que l'on a souvent trop oublié, il s'était constamment occupé de colonisation et il avait ouvert et peuplé "son nord". On l'appelait l'apôtre de la colonisation et le roi du nord, et il méritait ces deux qualificatifs un peu sonores. Sur la fin de sa vie en mai 1883, Honoré Mercier en fit à Québec un sous-ministre d'Etat ou, si l'on veut son titre officiel: l'assistant-commissaire du ministère de l'agriculture et de la colonisation, et, l'année d'ensuite en juillet 1889, le Saint-Père Léon XIII, vraisemblablement à la demande de Mercier, le créa prélat de Rome, au titre de protonotaire apostolique. Mais sous-ministre et monseigneur, il resta pour tout le monde, et il reste devant l'histoire, le curé Labelle, nom qu'il a rendu à jamais illustre.

L'exécution à Régina, le 16 novembre 1885, du chef Métis Louis Riel, dont il serait trop long de rappeler la cause — la principale fut le fanatisme tory de certains éléments des provinces anglaises avait suscité dans notre province française un mouvement national qui prit vite de l'envergure. Grâce à l'alliance des conservateurs mécontents et des libéraux, tous unis sous l'étiquette de nationaux Mercier, balaya la province aux élections d'octobre 1886, et, en janvier 1887, il prenait effectivement le pouvoir comme premier ministre à Québec. Il créa aussitôt un nouveau ministère de l'agriculture et de la colonisation, dont il se réserva d'être le titulaire. A la session de l'année suivante, exactement le 16 mai 1888, il annonçait à la Chambre qu'il avait invité le curé Labelle à collaborer avec lui en qualité de sous-ministre et que celui-ci avait accepté.

Le curé Lablle ne fut jamais un partisan politique. Il pensait, il vivait, il planait au-dessus des divisions des partis. Il ne cherchait en tout et partout que l'intérêt de la colonisation et des colons. Mais il lui fallait bien se mouvoir, comme tous les mortels, au milieu des contingences et des fluctuations humaines. Lui qui, sans cessse, avait besoin de subsides, il était bien obligé de compter avec les puissants qui les octroyaient. Ses relations avec les chefs politiques de la province, et même de tout le pays, furent donc nécessairement constantes. Jusque-là, depuis la Confédération de 1867, c'était le parti conservateur qui s'était maintenu au pouvoir. Ses députés de Terrebonne, c'étaient deux "bleus", Masson à Ottawa et Chapleau à Québec. C'était aux "bleus" par conséquent, qu'il avait dû s'adresser. Voici que la fortune avait maintenant souri aux "rouges". Mercier, par intérêt politique sans doute, mais aussi, je le crois, dans l'intérêt public et pour l'avancement de la colonisation, venait à lui et lui disait: "Aidez-moi". Tout simplement, le curé Labelle se rendit à sa demande. "Ce n'est pas moi qui accepte le programme de M. Mercier, écrivait-il à son ami le seigneur Globensky (11 mai 1888), c'est lui qui veut exécuter le mien" Et à ceux qui le blâmaient, il répondait à sa manière originale: "Que le cheval qui me mène soit rouge ou bleu peu n'importe! Moi je ne change pas de voiture." Il entendait dire par là qu'il travaillait toujours pour la colonisation et rien que pour elle. Tout le monde, il faut en convenir, ne pensa pas de même. Il ne réussit pas sans doute à Québec tout ce qu'il aurait voulu. Les exigences politiques furent parfois plus fortes et le dominèrent jusqu'à un certain point. Les marchands de bois tenaient à leurs privilèges et ils étaient puissants. L'intention du curé n'en fut pas moins droite et désintéressée toujours.

Le curé Labelle dans un bureau de sous-ministre, c'était bien un peu comme une gageure! Pour qui connaissait ses habitudes de vie au grand air, son goût et son entraînement pour les courses dans les bois son besoin constant d'action extérieure et de mouvement au dehors, il était difficile de se figurer qu'il se sentirait à son aise rivé à un fauteuil de fonctionnaire, même si le fauteuil était ministériel et la fonction très élevée. Eh! bien pour son oeuvre, le brave curé s'imposa de s'y astreindre. Quelqu'un qui l'a vu à la tâche lui rendait jadis ce témoignage: "La vie monotone de bureau n'était guère faite pour cet enthousiaste de la belle nature. Et pourtant, il s'y assujettit dès les premiers jours. Très assidu à son poste, en fidèle rond de cuir, il s'astreignit de bon gré à sa besogne quotidienne, signait lui-même tous les chèques du département, recevait les quémandeurs de toutes sortes, avec généralement assez de patience mais pas toujours, surtout lorsqu'il flairait l'exploitation derrière la demande apparemment raisonnable."

Au cours de leur voyage en Europe en 1885, le curé Labelle et son compagnon de route M. Proulx, le futur vice-recteur de Laval à Montréal, s'étaient rendus à Rome. Ils s'y trouvèrent, pour les derniers pours de la semaine sainte du 4 au 9 avril. Ils n'eurent pas l'avantage d'être reçus en audience auprès de Léon XIII. Le Pape se faisait vieux — il avait 75 ans — et il devait se ménager. D'autre part, nos voyageurs canadiens étaient pressés par leurs affaires de rentrer à Paris. Mais ils furent reçus par le cardinal Simeoni, prèfet de la Propagande, et par plusieurs personanges éminents. Le journal de Rome signala en termes élogieux le passage du curé Labelle. Le Saint-Père, évidemment entendit parler de notre grand colonisateur, dont d'ailleur, il connaissait déjà les activités apostoliques. Au Canada, trois ans, après, le 5 mai 1888, Mercier venait de régler habilement en faveur des droits de l'Eglise la question de l'indemnité à accorder aux Jésuites pour les biens dont ils avaient été frustrés à la cession de 1763. Mercier se proclamait catholique et se montrait fier de l'être. Tout cela faisait qu'il jouissait à Rome d'un large crédit. C'est lui, selon toute vraisemblance, qui demanda à Léon XIII, qui le lui accorda en passant par-dessus certaines formalités d'usage un titre prélatrice pour son sous-ministre. Le bref papal nommant le curé Labelle protonotaire apostolique est daté du 3 juillet 1889.

Le nouveau dignitaire ecclésistique s'incline avec respect devant la décision du Souverain Pontife et il accepta tout bonnement de devenir un "monseigneur." Mais il le fit avec modestie et n'en perdit pas la tête. Dans ses armes de prélat, une simple gerbe de blé, il mit cette devise des humbles qui rappelait son amour du sol et l'oeuvre de sa vie: **Pater meus agricola — Mon père est un agriculteur.** Il continua, du reste, pour ses intimes et pour lui-même, à être encore, comme à s'appeler, le curé Labelle.

Abbé Elie Auclair.

Nos devoirs . . .

(suite de la page 6)

refusons de nous y soumettre nous manquons à nos obligations les plus graves.

Je n'ai pas l'intention, chers compatriotés, de vous tracer votre ligne de conduite dans ce domaine. Vous connaissez mieux que moi les conditions de votre milieu; je vous laisse le soin de trouver les solitudes convenables à vos problèmes scolaires. D'ailleurs les sacrifices que vous avez faits pour établir vos premières écoles démontrent que vous avez compris votre devoir; et je suis persuadé que vous voudrez multiplier ces bastions de la culture française. Ce sera le moyen le plus efficace, indispensable même, de conserver et de répandre votre héritage national.

Nos institutions

Enfin vous avez un travail national à accomplir dans un domaine plus vaste. Foyer français, école française, soit. Mais il faut plus que cela. Il faut que vous fassiez porter vos efforts partout et que vous ne laissiez aucun coin de votre patrimoine en friche, inexploré. *Groupés solidement* autour de vos clochers catholiques et français, faites-y fleurir toutes les oeuvres, toutes les institutions qui ont fait la force de notre race dans le passé. Vous devez voir loin, viser haut, ne pas avoir peur d'ambitionner de nobles conquêtes. Mais d'autre part, vous devez manifesté un sens pratique, avoir les deux pieds solidement par terre, afin de ne pas bâtir sur le sable des projets qui demain crouleraient misérablement. Patriotisme courageux et éclairé, voilà qui vous aidera à maintenir et à répandre votre héritage national. Le champ d'action est vaste; le travail ne manquera pas: paroisses à développer écoles françaises à propager, institutions coopératives, caisses populaires, cercles vivants, bibliothèques publiques, formations d'une élite, et pourquoi aussi ne pas avoir, comme vos frères des autres provinces, votre propre journal français et votre poste de radio?

Pour réaliser avec succès de telles entreprises, il vous faudra, chers compatriotes, une vision claire du but à atteindre, un courage à toute épreuve, un sens pratique des affaires. Il vous faudra enfin l'union de toutes vos forces. Il faudra mettre votre idéal commun au dessus des ambitions personnelles, des intérêts particuliers, des factions politiques, et travailler d'un seul coeur et de toutes vos forces à la cause qui nous est chère à tous: le maintien et le progrès de notre héritage religieux et national.

Conclusion

Chers compatriotes de la Colombie, en terminant, permettez-moi de vous transmettre le salut de vos frères de l'Alberta. Comme directeur de la Survivance, je vous répète ce que je vous disais lors de votre premier congrès de 1945: "Les colonnes de notre journal vous sont largement ouvertes; vous y serez toujours accueillis cordialement; ne craignez pas d'abuser: vous serez toujours chez vous à la Survivance, en attendant le jour où les circonstances vous permettront d'avoir votre propre journal.

Comme délégué de l'Association canadienne-française de l'Alberta, laissez-moi vous assurer que vous n'êtes pas isolés. Votre exemple nous édifie, vos luttes nous émeuvent, vos succès nous réjouissent, vos ambitions nous stimulent.

Allez donc de l'avant! Groupez-vous autour de vos chefs. Resserez vos rangs, car dans le milieu ou vous vivez il devient urgent que vous soyez forts et unis. Faites de votre Fédération une institution vivante et progressive, et qui remplisse le rôle pour lequel elle fut fondée.

Puisse ce congrès laisser des fruits durables et marquer une étape nouvelle dans vorte vie. Et repartez d'ici convaincus que "vous avez une double mission à remplir: la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; la mission de répandre cet héritage." Et je conclus avec Son Excellence le Délégué apostolique que "c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."

Repassage simplifié

Pour aider la ménagère à repasser les manches des chemises de son mari, une maison anglaise a mis au point un appareil qui sera exposé à la Foire des industries britanniques. Fait tout en acier, parfaitement équilibré afin de ne pas basculer, il est à l'épreuve du feu, du gondolement et de la vermine. Les premières consignations sont maintenant en route pour le Canada.

Nouvelle horloge suisse

Une horloge qui n'a pas besoin d'être remontée

L'horloge atmosphérique n'a pas besoin d'être remontée. Elle n'est pas électrique mais marche à l'air! L'étonnant mécanisme créé par les horlogers suisses n'a pas besoin d'énergie, d'eau, d'essence ou de combustible et cependant cette horloge tient pertétuellement le temps, seulement par l'utilisation du même air que nous respirons. Le secret réside dans les légères variations de température de l'air. Pour vous l'expliquer plus clairement, le mécanisme comprend un corps chimique, un chlorure d'éther enfermé hermétiquement dans un cylindre de métal, muni de soufflets. Suivant les variations de température, la vapeur se dilate ou se comprime dans le produit chimique qui, à son tour, relâche ou exerce une pression sur les soufflets du cylindre.

Une petite chaîne fait la liaison entre l'air, le produit chimique et le mouvement de cette horloge; un des bouts est attaché au cylindre du mouvement de l'horloge et l'autre aux soufflets. Par conséquent, lorsque la température s'élève la vapeur saturée de chlorure se dilate et comprime les soufflets mettant alors la chaîne en mouvement. Quand la température baisse, la pression diminue et la chaîne se ment dans la direction opposée et tourne le cylindre dans une autre direction. C'est ce mouvement de la chaîne qui remonte l'horloge. Voilà comment l'horloge se remonte d'elle-même chaque fois que la température varie.

Assemblages ingénieux

Au cas où aucun changement de température adéquat ne se produirait, une réserve suffisante d'énergie dans le ressort permettrait à l'horloge de marcher pendant cent jours.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Lisez et faites lire la Survivance.



La maison paternelle

(Suite de la page 1)

tension visible, un peu d'énervement même. Sur l'avis de Monseigneur, nous nous plaçons tout autour de la salle et nous recevons les derniers avis.

Font partie du même groupe que moi: M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, Université Laval, Québec; M. Camille L'Heureux, journaliste, Le Droit, Ottawa, et Mme L'Heureux; M. Maurice Allaire, journaliste, L'Action Catholique, Québec, et Mme Allaire; Dr et Mme Euchariste Samson, Québec; M. Jean-Baptiste Dionne, Beaupré; Notaire J.-B. Beauregard, Beaupré; M. Joseph McAbbie, Montréal; M. et Mme Georges-A. Roy, Sillery, Québec; Mme Vincent Dubuc et Mme Eudore Boivin, de Québec, soeurs de Mgr Routhier; Mlle Alice Julien, Montréal; M. et Mme Jean-Joseph Riverin, Chicoutimi; Mme Jacques Laflamme, Montréal, et sa fillette Monique; M. et Mme Louis-Philippe Plamondon, Québec; M. Frank Ross, Montréal; M. Eugène Rochon, St-Jérôme, Terrebonne; M. et Mme Pierre-A. Beaudoin, Laurier Station; M. Alain Manseau, Montréal; Mlle Paquin, Québec; Mlle Lemieux, Valleyfield.

Le carillon de Saint-Pierre sonne lentement les notes graves de l'Angélus. A peine s'est-il tu que nous entendons l'écho de voix qui se rapprochent. La porte s'ouvre et devant nous se dresse, comme une apparition, la blanche silhouette du pape. De stature plutôt élancée, sa démarche est vive et dégagée. Sur sa figure pâle, où une récente maladie a laissé sa trace, on aperçoit un sourire paternel, plein de bonté, de douceur, mêlé pourtant d'un peu de mélancolie. C'est que le coeur du Père commun des fidèles est broyé par la tristesse des événements qui déchirent le monde.

A son arrivée tout le groupe est tombé à genoux. Le pape s'approche; il nous fait relever. A chacun il donne son anneau à baiser; il adresse quelques mots paternels: "D'où venez-vous? Que faites-vous?. . . Je vous bénis, vous et tous les vôtres et toutes vos oeuvres. . ." Nos yeux sont rivés sur lui. Nous buvons ses paroles. Puis avec émotion nous recevons de ses mains un souvenir qui nous sera cher toujours: la médaille de l'Année Sainte. Et voici le pape qui se penche vers une fillette, la seule du groupe, la petit Monique Laflamme de Montréal, qui peut avoir à peine dix ans. Je suis trop loin pour saisir la conversation, mais, la chose est visible, le pape s'efforce par ses paroles de bonté à vaincre la timidité de ce petit bout de femme. C'est de l'Evangile vécu: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Sa tournée finie, le pape se place au centre de la salle; il n'adresse que quelques mots et à mi-voix. Bien simplement il nous dit qu'il a souffert d'une laryngite et que son mal de gorge n'est pas guéri. Et après nous avois exprimé sa joie de nous recevoir, il nous bénit. C'est la scène émouvante, indescriptible, que connaissent tous ceux qui ont approché Pie XII. Le Pontife soudain transfiguré étend les bras largement, ses yeux se tournent vers le ciel, la prière se lit en quelque sorte sur ses traits; et comme en une extase il demeure quelques instants en communication avec le ciel. On ne peut voir ce spectacle sans être remué jusqu'au fond de l'âme. Alors l'auguste Pontife trace lentement sur nos têtes un geste chargé de bénédiction.

Puis de nouveau l'intimité familiale renait. Les pèlerins entourent le pape qui se tient au milieu d'eux tout simplement comme un père avec ses enfants. Il accepte avec bonté de se faire photographier avec nous. Une dernière fois, il tend la main à ceux qui sont près de lui et nous quitte comme à regret.

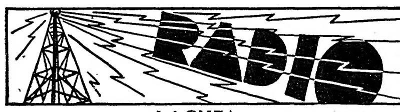
J'ai l'impression que j'ai été témoin d'une vision. Malgré ses lourdes et pressantes occupations le pape est venu vers nous. Il s'est penché sur chacun avec bonté; il s'est mis à notre portée; il s'est fait tout à tous. Et à travers cette bonté j'ai aperçu pour ainsi dire, l'âme d'un saint.

En franchissant la porte de bronze du Vatican, il me semblait que je quittais la maison paternelle.

(à suivre)

Nommé coadjuteur de Mgr Lafortune

Nicolet. — Mgr Albertus Martin, âgé de 38 ans, vicaire général et administrateur du diocèse de Nicolet, depuis la maladie de l'évêque de ce diocèse, Son Excellence Mgr Albini Lafortune, vient d'être nommé évêque titulaire de Bassiana et coadjuteur de Nicolet.



Ici CHFA

L'automne albertain ferait sans doute dire à Adjutor Rivard, comme il l'écrivait autrefois de la province de Québec: "Sitôt que vient l'automne, et qu'il commence à gelauder, le poêle se réveille. Et tout l'hiver, sa respiration s'échappe du toit, érigée en spirale dans l'air tranquille, ou fuyante et déchirée par la rafale. . . C'est l'âme de la maison. . ." Et l'automne, c'est le temps où l'on passe la soirée à l'intérieur, les ballades en auto sont terminées, on ne pense plus à la plage et la radio est de nouveau l'amie de tous.

Nos émissions

La direction de CHFA commence cette semaine certaines émissions de sa saison radiophonique d'automne. Une émission d'une demie-heure, complètement nouvelle, sera entendue à partir de cette semaine le vendredi à 8h.30, sous le titre "Chasse à l'inconnu". Au cours de cette émission, des experts dans différents domaines chercheront à répondre aux questions du directeur de l'émission, le R.P. P.-E. Breton, o.m.i., rédacteur de "La Survivance". Les experts devront trouver la réponse en posant au plus 20 questions. Nos auditeurs seront invités à envoyer des questions à poser au cours de cette émission. Le programme leur sera d'ailleurs expliqué au long pendant l'émission elle-même qui sera diffusée pour la première fois le 15 septembre à 8h.30 du soir. Ce sera certainement une des émissions les plus intéressantes de CHFA. Soyez certains de l'écouter.

Une autre nouvelle série d'émissions commencera cette semaine, et portera le titre "Entre nous, mesdames". Ces émissions, comme le titre l'indique, s'adresseront à l'auditoire féminin de CHFA. Réalisée par Mme Huguette Norman, cette série d'émissions sera offerte, au début du moins, à nos auditrices, les mardi et jeudi de chaque semaine à 4h.30 de l'après-midi. Tour à tour, Mme Norman et Mlle Gisèle Labonté vous entretiendront pendant ce quart-d'heure de différents sujets d'intérêt féminin, comme les soins de beauté, la décoration intérieure, la cuisine, et le reste. L'heure et les jours: 4h.30, le mardi et le jeudi.

Cette semaine encore, soit mercredi soir, à 8h.30, nous commençons une nouvelle série de l'émission "Me Connaissez-vous?", présentée par un des grands magasins de vêtements de la ville. Cette année, nous changerons un peu la formule de l'émission "Me Connaissez-vous?" Au lieu de demander que les auditeurs nous envoient des questions, nous leur demanderons de nous envoyer leurs réponses. Nous poserons une question à l'adresse des auditeurs invisibles pour qu'ils répondent par écrit. Ils pourront envoyer autant de lettres qu'ils le désireront, en réponse à la question posée. Le prix de la question "Singer" sera donc plus considérable qu'auparavant, parce qu'il ne sera pas divisé en deux parties. Une innovation au sujet de cette émission sera aussi le fait que nous diffuserons ce programme de différentes salles de la ville et même de la campagne. Il est question de Saint-Albert, Vimy, Legal et Morinville.

Disons aussi un mot de deux autres émissions. Dabord l'émission "Carnet de Voyage", avec le R.P. Breton, o.m.i., sera désormais diffusée le vendredi à 7h.45 au lieu du jeudi à la même heure. Et l'émission "Dans l'intimité familiale" passera sur nos ondes le jeudi soir à 7h.30 et durera une demi-heure. Nous regrettons d'avoir annoncé un changement différent, la semaine dernière. Mais celui que nous annonçons cette semaine semble bien définitif.

Des auditeurs nous ont demandé pourquoi "Un homme et son Péché" n'était pas diffusé à 7 heures, le dimanche. La raison, qui n'existe plus, était que l'hiver dernier nous avions un programme commandité à 7 heures. A partir de dimanche prochain, ce programme si populaire sera diffusé à 7 heures, comme les autres jours de la semaine.

Le programme "Rendez-vous avec Jean Létourneau" change aussi de jour. Il sera diffusé dimanche prochain à 9h. et par la suite tous les deux dimanches. Cette émisison de choix passait auparavant sur nos ondes le vendredi. Nous avons maintenant le vendredi à 9h. une demi-heure de musique de ballet.

Nous avons reçu une lettre la semaine dernière nous disant que nous recevrions dans quelques jours la première émission d'une nouvelle série des "Cours d'Histoire du Canada", du chanoine Lionel Groulx. Nous vous indiquerons sur les ondes l'heure et le jour de diffusion de ces causeries d'un haut intérêt pour tous les Canadiens français.

Autre nouvelle émission à ne pas manquer. Jeudi à 8h.30, Mlle Paulette Crévolin commencera la diffusion d'une série d'émissions sur la France.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos auditeurs que plusieurs revues nous ont accordé la permission de nous servir de leurs articles pour diffusion sur nos ondes. Elles nous ont accordé bien volontiers cette permission, et il ne nous en coûtera pas un sou pour donner ainsi à nos auditeurs quelques émissions de plus qui seront certainement appréciées de presque tous nos auditeurs. Nous mentionnerons les titres de ces revues et journaux à mesure que nous nous servirons de leurs articles.

Et voilà. Si vous vous rappelez de tous ces changements, vous avez aussi bonne mémoire que "Coq d'Or". Bonne semaine à chacun et chacune!

Coq d'Or.

"Je crois et je chante".

FALHER

Contrairement à la nouvelle publiée dans un journal anglais, aucune école de Falher n'a été transportée à Girouxville. La dispute est entre la Grande Division de High Prairie et les contribuables de Jean-Côté. Cependant en qualité d'aînée des paroisses canadiennes-françaises, Falher doit sympathiser avec la benjamine Jean-Côté et protester contre l'injustice imposée à ses contribuables; aussi les falhériens ont voulu être nombreux à Jean-Côté mardi le 5 septembre, non pas dans un but hostile, mais pour démontrer par leur présence pacifique qu'ils désapprouvaient le pouvoir néfaste au détriment de la volonté des contribuables d'une jeune paroisse qui a le droit de se développer et de grandir à l'exemple de ses aînées. Sommes-nous dans un pays démocrate ou dictateur? Où sont les belles promesses d'élection ?

* * *

Baptême d'une adulte

La belle cérémonie d'un baptême d'adulte, le deuxième depuis trois mois, a eu lieu le soir du 8 septembre, fête de la Nativité de la Ste-Vierge, en l'église de Falher: Mlle Mary Irène Funcke, fille de M. et Mme Fred Funcke (Martha Giesler) est l'heureuse privilégiée de Marie. Sous l'impulsion de la grâce, elle a voulu, de son plein gré, entrer dans le giron de l'Eglise catohlique. Le baptême fut administré par le Rév. Père Laroche, curé, en présence de M. Lucien Saint-Arnaud, parrain, et de Mme Laura Langelier, marraine.

Dimanche, le 10 septembre, dans la chapelle de la sacristie, en présence de plusieurs personnes, Mlle Irène Funke faisait sa première communion solennelle, des mains du Rév. Père Frigon. L'heureuse communiante rayonnait du bonheur de recevoir Jésus dans son coeur qui venait d'être régénéré par l'eau baptismale deux jours auparavant; c'était donc un coeur tout de pureté et de blancheur pour la première visite de Jésus-Hostie. Irène comprit intérieurement la gandeur et la beauté d'une âme vraiment chrétienne.

Mardi soir, le 12, Mlle Funke recevra la confirmation à l'évêché de McLennan. Son Exc. Mgr Henri Routhier imposera l'onction du Saint-Chrême sur le front de la nouvelle élue qui lui conférera la plénitude des grâces du St-Esprit. Mme Flavius Plourde sera marraine de confirmation.

Nous offrons nos voeux les plus sincères d'un bonheur parfait à cette jeune chrétienne qui résidera dans la paroisse.

* * *

Plusieurs familles du district sud de nos paroisses respectives ont vu en quelques minutes s'effronder une grande partie du travail de la saison dans un tourbillon de vent devenu plus désastreux par de gros grêlons qui a battu une portion de la récolte. Confiants dans la Providence, ces familles éprouvées labourent leurs champs. L'estimateur provincial attribue les pertes à 89%. Nous sympathisons avec eux.

* * *

Mlle Josephanne Côté, fille de M. et Mme Conrad Côté, est allée à Edmonton, étudiante garde-malade à l'Hôpital Général; sa soeur Judith est aussi à Edmonton depuis juillet. Deux des garçons de M. C. Côté sont retournés au collège Saint-Jean d'Edmonton. Plusieurs autres jeunes étudiants de Falher sont retournés au collège Saint-Jean d'Edmonton.

* * *

M. Louis Labbé passe quelques jours à l'hôpital de McLennan sous traitement.

* * *

Mme Verreart a dû retourner à l'hôpital assez gravement malade.

* * *

Nos voeux de bonheur accompagnent les derniers nouveaux mariés: M. Olivier Beaulieu, marié à Tangente à Mlle Louise Gillon. La cérémonie religieuse fut présidée par le Rév. Père Pinard, curé.

A l'église de Guy a eu lieu le mariage de M. Placide Gervais, fils de M. et Mme Maxime Gervais, à Mlle Marie-Laure Bisson, fille de M. et Mme Bisson, de Guy.

* * *

Visiteurs

M. Roy de la province de Québec est actuellement en visite chez ses frères Cyrille et Alfred Roy.

Mlle Annette Carroll de St-Jean-Baptiste, Manitoba, est en visite chez des amies et dans la famille Lauzé; musicienne émérite, elle enseignera la musique à McLennan.

Mme Paul Ethier ex-propriétaire du magasin Ethier vendu à H. Hamel est en visite dans la région afin de visiter ses nombreuses amies.

Un camion rempli de jeunes Canadiens français de la province de Québec était de passage ces jours derniers.

A tous nos visiteurs la plus cordiale bienvenue.

Il y a des droits . . .

(suite de la page 1)

voient dans l'Etat une entité vivante, une émanation normale de la nature humaine, à cux qui administrent, au nom de l'Etat, non pas immédiatement l'homme mais les affaires du pays, en sorte que les individus ne viennent jamais, ni dans leur vie privée ni dans leur vie sociale, à se trouver étouffés sous le poids de l'administration de l'Etat. Le dernier mot appartient à ceux, pour qui le droit naturel est autre chose qu'une règle purement négative, qu'une frontière fermée aux empiétements de la législation positive, qu'un simple ajustement technique aux circonstances contingentes, mais qui révèrent en lui l'âme de cette législation positive, âme qui lui donne sa forme, son sens, sa vie. Puisse donc le dernier mot, le mot décisif, dans l'administration de la chose publique, être l'apanage de tels hommes.

Plus encore que l'énergie laborieuse, ce qu'il leur faut c'est l'expérience, c'est la fidélité à maintenir l'exacte notion, à promouvoir la vraie fin de l'Etat, c'est l'initiative et la persévérance, l'objectivité et le sens courageux de la responsabilité.

Vous avez, illustres représentants de vos nations respectives, traité dans votre Congrès surtout les questions pratiques de l'administration. Nous avons voulu y joindre de Notre côté quelques considérations de principe. Vous tiendrez, Nous en sommes certain, à faire passer ces principes dans la vie et dans le fonctionnement de l'administration publique.

De grand coeur, Messieurs, Nous vous confions vous-mêmes et votre tâche professionnelle à la Providence et à la grâce du Tout-Puissant, appelant sur vous, sur vos familles, sur tous ceux qui vous sont chers, sa divine et paternelle Bénédiction.

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	L'heure du concerto
11h.00—Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Au bal musette	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.40—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes		
12h.45—Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires		Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00					Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15—						Concert populaire
1h.30 -Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Opéras et opérettes	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Au clavier
2h.30—						La Bonne Chanson
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure catholique en cris
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro-activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Accordéon pop.	Concert symphonique
4h.30—Détente	Entre nous	Message (Nord)	Entre nous	Détente	Détente	
4h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Variétés Enfantines	Concert symphonique
5h.00—En marge des émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Valses, Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Valses et Tangos	Valses et Tangos		L'Orgue populaire
5h.20—						Nos solistes
5h.30—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Son des clairons	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Refrains de l'Ouest	Refrains de l'Ouest	
6h.00—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	A la console
SOIREE						
6h.05—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical		
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale	A être annoncé	
6h.45—Un homme et son péché			La sieste musicale			
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Jascha Heifetz
7h.30—Sherlock Holmes	Le théâtre populaire	Dans le bon vieux temps	Dans l'intimité familiale	Fred Jackson	Théâtre des nouveautés	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Carnet de voyage		
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Vedette de la semaine	Intermède	Intermède
8h.15—Gaietés parisiennes	R. Sud-américain	Sous les Palmiers	Folklore et fantaisies	Variétés canadiennes	Veillées de chez nous	Avec Thérèse
8h.30—A votre santé	Dans l'ambiance	Me Connaissez-vous?	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Vive la Canadienne	Album de la musique que nous aimons
8h.45—Cordes argentées						
9h.00—Trésors symphoniques	Fantaisies instrumentales	En Récital ce soir	Célébrités	Musique de ballet		
9h.15—					En Récital ce soir	Rendez-vous Vlad. Horowitz
9h.30—Brise musicale		La brise musicale	Album des disques RCA Victor	Brise musicale	Boston Pops	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Souvenirs	En sourdine	Souvenirs	En sourdine	En Sourdine	Souvenirs
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions